The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
12 May 2010, Vol. 13, No. 16

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
Le 12 mai 2010, vol. 13, nº 16

Ombudsman

DND/CF ombudsman accepting nominations

The DND/CF Ombudsman's Office is accepting nominations for the 2010 Ombudsman's Special Recognition Award.

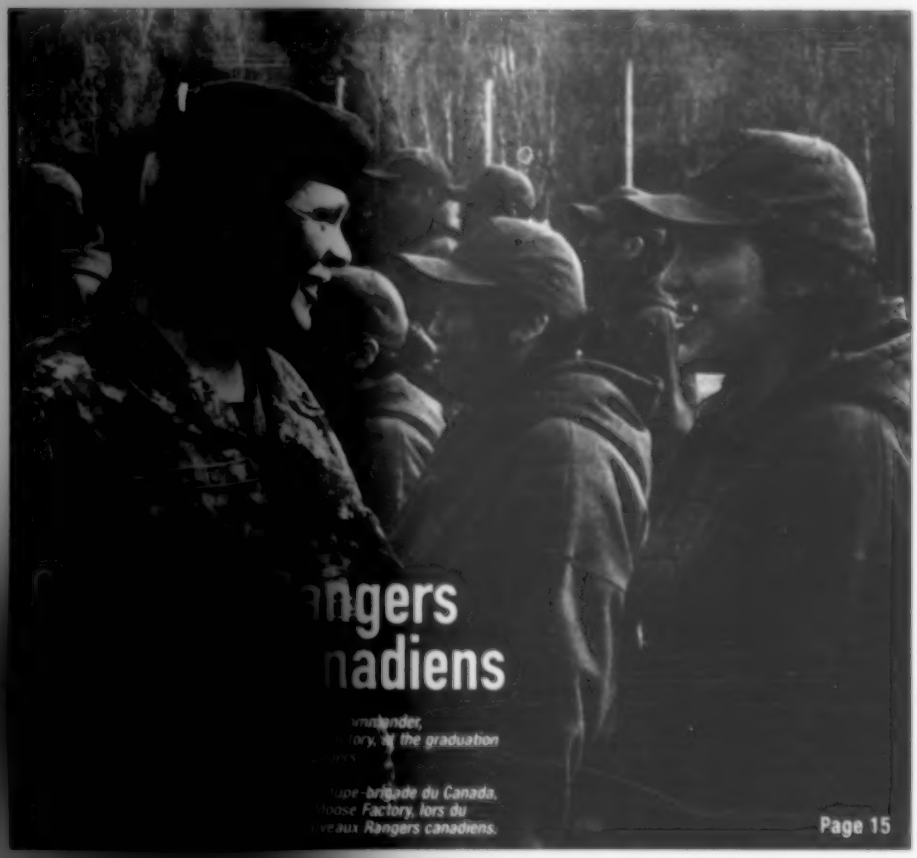
The award recognizes CF personnel, DND civilian employees and CF family members who have gone above and beyond their normal responsibilities to assist others in the Defence community and to help bring positive and lasting change to the Department and the Forces.

"This award allows us to recognize the hard work, dedication and sacrifice of the men and women in Canada's Defence community," said Ombudsman Pierre Daigle. "The outstanding efforts and contributions of our previous award recipients have led to real and lasting improvements within the Department and the Canadian Forces."

Anyone can nominate members of the Defence community (individuals or groups) that have demonstrated one or more of the following:

- A willingness to resolve problems informally and quickly, as well as to support alternative means of resolving disputes;

• Continued on page 15



L'ombudsman accepte maintenant les mises en candidature

Le Bureau de l'ombudsman du MDN et des FC accepte maintenant les mises en candidature en prévision de la remise des Mentions d'honneur spéciales de l'ombudsman de 2010.

La Mention d'honneur spéciale sert à souligner le travail de militaires, d'employés civils et de membres de familles de militaires qui sont allés au-delà de leurs responsabilités ordinaires pour aider d'autres personnes ou pour apporter des changements favorables et durables au sein de la collectivité du MDN et des FC.

« La Mention nous permet de souligner le travail acharné, le dévouement et le sacrifice d'hommes et de femmes de la collectivité de la Défense du Canada », explique Pierre Daigle, ombudsman. « Le travail et la contribution exceptionnels des lauréats précédents ont mené à des améliorations concrètes et durables au MDN et dans les Forces canadiennes. »

Toute personne peut proposer la candidature de membres (particuliers ou groupes) de la collectivité de la Défense qui :

- ont la volonté de résoudre les problèmes rapidement et de façon officieuse tout en favorisant des moyens différents de résolution des conflits;

• Suite à la page 15

Op NUNALIVUT 10

Signallers Pte Francois Deschenes (left), Cpl Mark Osborne, Sgt Nolan Vollmer, MCpl Marco Monteiro and MCpl Trevor Spearing monitoring the comms systems and constructed a fanlight antenna at CFS Alert during Op NUNALIVUT 10.

Le Sdt François Deschênes (à gauche), le Cpl Mark Osborne, le Sgt Nolan Vollmer, le Cpl. Marco Monteiro et le Cpl. Trevor Spearing, spécialistes des transmissions, ont surveillé les systèmes de communication et monté une antenne à la SFC Alert pendant l'opération NUNALIVUT 10.

PO 2 / M 2 Craig Blake

CF sailor killed in Afghanistan

Petty Officer, 2nd Class Craig Blake, a clearance diver with Fleet Diving Unit (Atlantic), was killed May 3 in Panjwayi District.

PO 2 Blake, serving with a bomb disposal unit, died when an IED exploded during a dismounted operation southwest of Kandahar City.

Un marin des FC perd la vie en Afghanistan

Le Maître de 2e classe Craig Blake, plongeur-démineur de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique), a été tué le 3 mai, dans le district de Panjwayi.

Le M 2 Blake, qui faisait partie d'une unité de neutralisation de bombes, a perdu la vie lorsqu'un EEI a explosé pendant une opération à pied au sud-ouest de Kandahar.

CANEX raffle benefits Military Families Fund

CANEX delivered a one-of-a-kind custom 2009 Harley-Davidson® Road King® motorcycle April 23 to Harley® for Heroes raffle winner Canadian kickboxing legend Jean-Yves Thériault.

"I am pleased to announce that the Harley® for Heroes raffle has raised $80 000 for the Military Families Fund," said CANEX President Gerry Mahon. "We have a long and proud association with Deeley Harley-Davidson® Canada, but the donation of the bike marked a new milestone. It is a great surprise that the winner is Canada's legendary kickboxing champion."

"I am honoured to be the winner of this beautiful bike," Mr Thériault said.

Sandy Gauthier, National Manager, Support Our Troops Funds and Outreach, thanked Deeley Harley-Davidson® Canada for their generosity and CANEX for their work on the Harley® for Heroes raffle. "The Military Families Fund exists only through the generous donations from Canadians. This donation will allow us to continue assisting our military in times of need."

The Harley® for Heroes raffle was a way for people from across Ontario to show their support for the brave men and women who serve with the CF. raffle proceeds to the Military Families Fund which provides emergency support to help military families deal with unforeseen and often immediate needs resulting from the unique conditions of military service.

Mr. Thériault, a natural athlete, is often described as a kind, intelligent, clean-cut guy. In the ring, he is known as "The Iceman" because of his intimidating stare and cool demeanour. He won the 1980 World Middleweight Kickboxing title and held it for a record 15 years.

Un tirage de CANEX au profit du Fonds pour les familles des militaires

Le vendredi 23 avril 2010, CANEX a remis la motocyclette unique Harley-Davidson® Road King® 2009 au gagnant du tirage Harley® pour héros, Jean-Yves Thériault, légende canadienne du kickboxing.

« Je suis heureux d'annoncer que le tirage Harley® pour héros a permis d'amasser la somme de 80 000 $, qui sera versée au Fonds pour les familles des militaires (FFM), a déclaré Gerry Mahon, président de CANEX. Nous sommes fiers de notre association de longue date avec Deeley Harley-Davidson® Canada, le don de la motocyclette ayant marqué un nouveau jalon. C'est une grande surprise que le gagnant soit le légendaire champion canadien de kickboxing. »

« Je suis heureux d'avoir gagné cette merveilleuse moto », a dit Jean-Yves Thériault.

Sandy Gauthier, gestionnaire nationale du Fonds Appuyons nos troupes et des relations avec le secteur privé, a remercié Deeley Harley-Davidson® Canada de sa générosité et CANEX de son travail dans le cadre du tirage Harley® pour héros. « Le Fonds pour les familles des militaires existe grâce aux dons généreux des Canadiens. Ce don nous permettra de continuer à aider nos militaires. »

Le tirage Harley® pour héros représentait un moyen pour les résidants de l'Ontario de manifester leur soutien aux braves hommes et femmes qui composent les FC. Les profits réalisés ont été versés au FFM, qui offre du soutien d'urgence pour aider les familles des militaires à répondre à des besoins imprévus et souvent immédats découlant des conditions uniques du service militaire.

Athlète naturel, Jean-Yves Thériault a souvent été décrit comme un homme gentil, intelligent et honnête. Son nom de ring, « Iceman », lui viendrait de son regard glacial et intimidant et de son attitude decontractee en combat. Il a remporté en 1980 le titre de Champion du monde de kickboxing chez les poids moyens, qu'il a conservé pendant quinze ans.

CANEX raffle winner Jean-Yves Thériault tries out his new wheels.

Jean-Yves Thériault, gagnant du tirage de CANEX, essaie sa nouvelle bécane.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf / **La Feuille d'érable**
ADM(PA)/DGM / SMA(AP)/DGM
101 Colonel By Drive / 101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2 / Ottawa (ON) K1A 0K2

fax / télécopieur: 819-997-0793
e-mail / courriel: mapleleaf@dnonews.ca
web site / site web: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
mapleleaf.cs@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0807
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Eric Jeanrenfo — 819-997-0589
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Bliss — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0701
Steve Fortin — 819-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC. Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE SGT PETER MOON

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être repris en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et, le cas échéant, au texte ou au nom du photographe cités plus haut.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1488-4208 / NDID / ISSN 0 / 0 / 0 /

Contributing to the community

This article was written in French

By Steve Fortin

Drinking and driving is a well-known problem, and a lot of effort has been invested in making people aware of the dangers associated with such behaviour. When the holidays approach and the office party season is in full swing, organizations such as Operation Red Nose offer people rides home so they will not be tempted to drive while under the influence.

Corporal Jérémy Poissant, from the Régiment de Hull, is very proud to be able to say he is contributing to his community by working as a volunteer with the Tolérance Zéro company. Tolérance Zéro offers rides year-round to clients who, after drinking, have thought it best to pick up the phone rather than their car keys.

Although the initiative is still new, it looks as if it is going to be a great success if its very promising launch is any indication. Cpl Poissant covers the Ottawa Valley region for Tolérance Zéro, which was founded in the area at the end of January 2010.

"Tolérance Zéro has been around for more than ten years in the Bois-Francs and Québec City areas, but it has recently established branches in the Ottawa Valley and in Sherbrooke," Cpl Poissant says. "The concept is simple: establishment managers become members of the co-operative, and we post a sign in their establishments so that their clients can take advantage of our services. A team of two volunteers accompanies the client, who can be driven home in his or her own vehicle. Tips are encouraged but voluntary."

Individuals may also become members of Tolérance Zéro. "The advantage for individuals is that, if a person hosts a party at home, all of the person's guests can use the service, and they can be driven back to wherever they live in the Gatineau area," says Cpl Poissant. The cost of a one-year subscription to Tolérance Zéro for individuals is $60.

The volunteers that make up Cpl Poissant's team must be prepared to stay up late. When asked if it is difficult to balance his job with his volunteer work because he has to pull all-nighters, Cpl Poissant says, "My job in the Assistant Deputy Minister (Public Affairs) exhibitions and special events section often requires me to travel all over the country; it's a job with an unusual schedule, and long nights are common because we are often on the road. When an information booth has to be set up somewhere as part of a CF exhibit, we are the first to arrive and the last to leave."

Tolérance Zéro can count on the subscription of 13 partners who are managers of restaurants and bars in the area; more than 20 volunteers share the different shifts. To learn more about the company and its services, visit **www.tolerancezero.ca**.

Contribuer à la collectivité

L'article suivant a été rédigé en français

Par Steve Fortin

Personne ne doute des problèmes qu'entraîne l'alcool au volant et bien des efforts ont été déployés afin de sensibiliser la population aux dangers d'une telle conduite. Quand le temps des Fêtes approche, des organismes comme Opération Nez Rouge offrent, en pleine saison des fêtes de bureau, un service de raccompagnement afin d'éviter que des conducteurs soient tentés de prendre le volant, un verre dans le nez!

Le Caporal Jérémy Poissant, du Régiment de Hull, est bien fier de pouvoir dire qu'il contribue à sa collectivité, à titre de bénévole, par l'intermédiaire de l'entreprise Tolérance zéro, qui se spécialise, toute l'année durant, dans le raccompagnement à domicile de clients qui jugent préférable de prendre le téléphone plutôt que le volant quand ils ont consommé de l'alcool.

Bien que toute récente, cette initiative est promise à un heureux succès si l'on en juge par son départ plus que prometteur. Le Cpl Poissant s'occupe de la région de l'Outaouais pour Tolérance zéro, qui a vu le jour tout récemment, à la fin du mois de janvier 2010.

« Tolérance zéro existe depuis plus de dix ans dans la région des Bois-Francs et de Québec, mais s'est nouvellement implantée en Outaouais et à Sherbrooke. Le concept est simple : des tenanciers d'établissements deviennent membres du collectif et nous nous affichons chez eux afin que leur clientèle puisse profiter de nos services. Une équipe de deux bénévoles raccompagne le client, qui a le loisir de se voir reconduire à bord de son propre véhicule. Les pourboires sont encouragés, mais volontaires », explique le Cpl Poissant.

Les particuliers peuvent aussi devenir membres de Tolérance zéro. « L'avantage pour un particulier c'est que, s'il organise une fête chez lui, tous ses invités pourront profiter de nos services, toujours selon le Cpl Poissant, et il pourra se faire raccompagner peu importe où il se trouvera dans la région de Gatineau. » Il en coûte soixante dollars par année pour s'abonner à Tolérance zéro en tant que particulier.

Les bénévoles qui composent l'équipe du Cpl Poissant doivent être prêts à veiller tard dans la nuit. N'est-ce pas difficile de concilier travail rémunéré et travail communautaire quand le bénévolat implique des nuits blanches? « Mon boulot à la section des Expositions et Événements spéciaux du sous-ministre adjoint (Affaires publiques) s'accompagne souvent de déplacements partout au pays et il s'agit d'un poste qui implique un horaire atypique, où les longues nuits sont fréquentes, car nous sommes souvent sur la route. Quand une exposition des FC commande le montage d'un kiosque quelque part, nous sommes les premiers arrivés et les derniers partis! » explique le Cpl Poissant.

Tolérance zéro peut compter sur l'abonnement de treize partenaires, tenanciers d'établissements de restauration ou de bars de la région, et c'est plus d'une vingtaine de bénévoles qui se partagent les différents quarts de travail. On peut en savoir plus sur le collectif et ses services au **www.tolerancezero.ca**.

Welcome home, *Fredericton*!

HMCS *Fredericton* returns home, just in time for May 4 celebrations marking the 100th anniversary of the Navy. The frigate was deployed for six months to the Arabian Sea, the Gulf of Aden and the Horn of Africa region, conducting counter-piracy and anti-terrorism operations alongside NATO and coalition partners. *Fredericton*'s PO 2 Jonathan Allen (below) holds his daughter in a joyful reunion.

Un accueil chaleureux

Le NCSM *Fredericton* est rentré au bercail le 4 mai, juste à temps pour célébrer le centenaire de la Marine. La frégate a navigué pendant six mois dans la mer d'Oman, dans le golfe d'Aden et dans la région de la Corne de l'Afrique, où elle a effectué des opérations de lutte contre la piraterie et le terrorisme avec l'OTAN et des partenaires de coalition. Le M 2 Jonathan Allen (ci-contre), membre de l'équipage du *Fredericton*, n'a pas tardé à serrer sa fille dans ses bras lors de la réunion joyeuse.

Canadian Forces leave Barahonas

This article was written in French

By Steve Fortin

"Messina! Messina!" Col Espinosa, of the Dominican Republic's Armed Forces, raised his voice above the noise and confusion of trucks seeking to leave the port of Barahonas all at once. That sound is etched in the memory of Capt Francesco Messina, 4 CF Movement Control Unit (4 CFMCU), in Montréal's Longue-Pointe area. Col Espinosa would call out his name when he wanted to talk to one of the only members of the Canadian contingent who knew how to speak Spanish.

"It had become something of a joke," Capt Messina says. "I don't know if Col Espinoza knew that was my family name, but he always called Messina!" The last time Capt Messina heard the voice of Col Espinoza, commander of the Dominican Republic's 5th Infantry Brigade, was May 2, the day of the final dismantling of the intermediate staging base (ISB) in Barahonas, Dominican Republic. The ISB was a major logistics hub for the movement of CF equipment during Operation HESTIA, in the wake of the earthquake in Haiti.

From January to May 2010, unexpected bonds formed between the troops of the Canadian and Dominican units. At first, of course, language created a barrier. "Barahonas isn't a tourist destination, and few people, whether troops or civilians, speak English or French," Capt Messina says. "That made contact between Dominican and Canadian troops somewhat difficult."

"Barahonas isn't a tourist destination, and few people, whether troops or civilians, speak English or French. That made contact between Dominican and Canadian troops somewhat difficult."

—Capt Francesco Messina

Yet communication is of vital importance for any deployment that involves transporting equipment and logistics support to a foreign country. "Every day," Capt Messina explains, "we had to interact with Dominican troops and the local population to obtain the 5th Dominican Brigade's assistance in setting up a security perimeter, or merely to procure materiel we lacked at ISB."

The language barrier very quickly became less of a factor as Canadian and Dominican troops got used to working together. By force of circumstance, the respective troops learned a few words in the others' language. In April, Dominican troops invited their Canadian colleagues to play basketball and to spend the evening socializing. They were all very happy to be able to get together outside the usual work environment. "The Dominicans taught us a thing or two about basketball!" Capt Messina remembers. "We had a lot of fun socializing with them that night, after the game. Some Canadians were worried they wouldn't be able to hold a conversation with their Dominican colleagues. As it turned out, communication wasn't a problem. Using everyday words and sign language, you can get the message across!"

Canadian troops appreciated the assistance of the Dominican Republic's 5th Infantry Brigade. The ISB was set up in a location where nothing similar had ever existed before. Dominican troops directed port traffic and managed situations such as traffic accidents that could have affected transport to Haiti. Their support contributed to the Canadian mission's success.

As a logistic movement specialist, Capt Messina will never forget how very resourceful the Dominicans were. "We sometimes subcontracted the transport of certain types of equipment, which regional contractors handled. There were times when we saw a flatbed truck heading our way, seemingly from another era, and we told each other our equipment would never make it in one piece! Yet we experienced very little breakage and, on the whole, everything went pretty well."

As 4 CFMCU prepared to return to Canada at the end of April, Montréal was dealing with a late-winter snowstorm, the kind you find only in Canada's climate. Capt Messina made sure to bring two things back from the Dominican Republic: sunshine and the joy of living.

Les FC quittent Barahonas

L'article suivant a été rédigé en français

Par Steve Fortin

« Messina! Messina! » La voix du Colonel Espinosa, de l'armée de la République dominicaine, perce le bruit des camions, qui, pêle-mêle, tentent tous de quitter le port de Barahonas en même temps. C'est l'un des souvenirs qu'a gardés le Capitaine Francesco Messina, de la 4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (4 UCMFC), de Longue-Pointe, dans la région montréalaise. Le Col Espinosa avait l'habitude de scander son nom quand il voulait parler à l'un des seuls qui pouvaient s'exprimer en espagnol dans le contingent canadien.

« Barahonas n'est pas un endroit touristique et bien peu de gens, militaires et civils, y parlent l'anglais ou le français. Cela rendait les contacts assez difficiles entre les militaires dominicains et nous. »

—Capt Francesco Messina

« C'était devenu un peu rigolo en fait, raconte le Capt Messina. Je ne sais pas si le colonel savait que c'était mon nom de famille, mais il m'appelait toujours Messina! » Le 2 mai, c'est la dernière fois qu'il a pu entendre la voix du Col Espinoza, commandant de la 5e Brigade d'infanterie de la République dominicaine. C'est à cette date qu'on a terminé le démontage de la base d'étape intermédiaire (BEI) de Barahonas, en République dominicaine, importante plaque tournante logistique pour le transport de l'équipement des FC dans le cadre de l'opération HESTIA, par suite du tremblement de terre à Haïti.

Entre les mois de janvier et de mai, il s'est tissé des liens inattendus entre les militaires des unités canadienne et dominicaine. Au départ, il y avait bien entendu la barrière de la langue. « Barahonas n'est pas un endroit touristique et bien peu de gens, militaires et civils, y parlent l'anglais ou le français, note le Capt Messina. Cela rendait les contacts assez difficiles entre les militaires dominicains et nous. »

Pourtant, la communication est un élément capital de tout déploiement qui implique du transport d'équipement et de la logistique dans un pays étranger. « Tous les jours, nous devions interagir avec les militaires dominicains et la population locale, que ce soit pour obtenir l'aide de la 5e Brigade dominicaine afin qu'elle dresse un périmètre de sécurité, ou tout simplement pour acheter le matériel qui nous manquait à la BEI », explique le Capt Messina.

Bien rapidement, toutefois, la barrière de la langue s'est estompée à mesure que les militaires canadiens et dominicains s'habituaient à travailler ensemble. Forcément, chacun a appris quelques mots dans la langue de l'autre, si bien qu'en avril, quand les militaires dominicains ont convié leurs collègues canadiens à une partie de basketball et à une soirée mondaine, tous se sont grandement réjouis de pouvoir se réunir en dehors des cadres du travail habituel. « Les Dominicains nous ont servi une leçon de basketball! se rappelle le Capt Messina. Lors de la soirée qui a suivi, nous avons eu bien du plaisir avec eux. Si certains appréhendaient de ne pas pouvoir converser avec leurs collègues dominicains, il n'en a été rien, car à force de mots communs et de signes, la communication devient possible! »

CPL MARC-ANDRÉ GAUDREAULT

MCpl Mike Martel, from 4 CFMCU in Montréal, logs a Valuartier Garrison HLVW newly arrived at the Port of Québec. The HLVW is ready to be loaded on a ship that will carry many vehicles to Haiti for Op HESTIA.

Le Cplc Mike Martel, de la 4 UCMFC, basée à Montréal, inscrit sur une liste le VLLR qui vient juste d'arriver au port de Québec. On chargera le VLLR, ainsi que de nombreux autres véhicules, à bord d'un navire qui les transportera à Haïti, dans le cadre de l'op HESTIA.

Le concours de la 5e Brigade d'infanterie de la République dominicaine n'a pas laissé les soldats canadiens froids. Comme on a établi la BEI dans un endroit qui en était à une première expérience du genre, le soutien des militaires dominicains, qui ont dirigé la circulation dans le port et gérer des situations qui auraient pu avoir une incidence sur le transport logistique vers Haïti, un accident de la route, par exemple, a contribué à la réussite de la mission canadienne.

Le spécialiste du mouvement logistique qu'est le Capt Messina se souviendra, lui, de la grande débrouillardise des Dominicains. « Nous sous-traitions parfois le transport de certains types d'équipement, dont s'occupaient des entrepreneurs de la région. Il est arrivé que nous nous soyons dit, à l'arrivée d'un camion à plate-forme qui nous semblait sorti d'une autre époque, que notre équipement n'arriverait jamais à bon port! Pourtant, nous n'avons eu à faire face qu'à très peu de bris et le tout s'est somme toute très bien déroulé! »

Pendant que la 4 UCMFC préparait son retour au Canada à la fin du mois d'avril, Montréal composait avec une tempête de neige tardive dont seul le climat canadien a le secret. Le Capt Messina s'est assuré d'emporter un peu de la joie de vivre des Dominicains, mais aussi du soleil!

Footsore and Nijmegen-bound

By Lesley Craig

It's an unusual site (and sound) down by the Rideau Canal. Thirteen CF personnel and one US Air Force major march two abreast beside the water, belting out "Mama, mama can't you see?".

"Some people would say it's a bit crazy but I wanted to challenge myself. It's a good chance for me to positively reflect US-Canada relations."

—Maj Chris D'Amico

It's a favourite because it's long and can kill a lot of kilometres, says Colonel Kristiana Stevens, the team leader of NCR 1, one of two teams training for the Nijmegen march in the National Capital Region. "You can sort of take the first few verses to get in the swing of things," she says, "and then, by the end, our pace has picked up and everybody's laughing and carrying on about how we're singing. That's really what the singing's all about, to try to get everybody focussed on something other than whatever happens to be sore at the time."

Described by her team as a great motivator, she's also a strict trainer. Before they even set foot in The Netherlands, her team will have marched almost 1 100 km.

The training regimen has already whittled the team's numbers down significantly – NCR 1 started out with more than 50 people. Some backed out after a gander at Col Stevens' training plan, while others were simply unable to commit that much time to the training.

"It is a lot of personal commitment and a lot of pain," admits Col Stevens, who has done more than 50 marathons and almost 20 ultra marathons in the last 10 years. NCR 1 started training together in early March and the team members are slowly building up both their stamina and the frequency of their marches.

One unexpected addition to the team was Major Chris D'Amico, a US exchange officer from Pennsylvania. Having spent the last 11 years as a member of a jet aircrew, he's currently flying a desk in Ottawa in the policy and planning section of the intelligence branch. He approached the team and asked if he could join them even though he's not Canadian.

"Some people would say it's a bit crazy but I wanted to challenge myself," Maj D'Amico says. "It's a good chance for me to positively reflect US-Canada relations. I can make good use of my job here as an exchange officer to intermix with the Canadians and show that I'm able to do what they're doing and they consider me one of the crowd."

There's room for only 11 people on the final team, but if the faithful 14 make it through the rest of the training, there may be room on other teams from other bases for the three runners-up. Col Stevens plans to keep the training going through the end of June, steadily increasing its intensity – for the team's own good, of course.

"My legs are a little sore," Maj D'Amico admits after a 25-km march. As long as your eyelashes aren't sore, Col Stevens responds, you're good to go.

A CF member takes off the boots and breathes a sigh of relief at a rest stop on the second day of last year's marches.

Pendant une pause au cours de la deuxième journée de marche l'an passé, un militaire canadien pousse un soupir de soulagement après avoir enlevé ses bottes.

Tant qu'on n'a pas mal aux cils...

Par Lesley Craig

Un spectacle particulier, accompagné de sons tout aussi particuliers, se déroule au bord du canal Rideau, où treize militaires canadiens et un major de la US Air Force s'en vont marchant, deux par deux, en chantant à tue-tête *Mama, mama can't you see?*

« Nous l'aimons, celle-là, parce qu'elle est longue et qu'elle dure plusieurs kilomètres », explique la Colonel Kristiana Stevens, chef de la RCN 1, l'une des deux équipes qui s'entraînent dans la région de la capitale nationale en vue de la Marche de Nimègue. « Les premiers couplets nous mettent en train, et à la fin de la chanson, nous marchons d'un bon pas en riant de nos qualités de chanteurs. Le but, c'est de nous faire oublier les parties de notre corps qui font mal à ce moment-là. »

La Col Stevens, que les membres de l'équipe RCN 1 décrivent comme une motivatrice hors pair, est aussi une entraîneuse très stricte. Avant même d'arriver aux Pays-Bas, son équipe aura déjà parcouru à pied près de 1 100 km.

« Certaines personnes vont penser que je suis fou, mais je voulais me lancer un défi. C'est une excellente occasion pour moi de montrer les bonnes relations qu'entretiennent le Canada et les États-Unis. »

—Maj Chris D'Amico

La rigueur de l'entraînement a par ailleurs fait baisser le nombre de membres de l'équipe, qui comptait au départ 50 personnes. Certains se sont désistés après avoir jeté un coup d'œil au plan d'entraînement, tandis que d'autres ont abandonné parce qu'ils ne pouvaient tout simplement pas accorder autant de temps à l'entraînement.

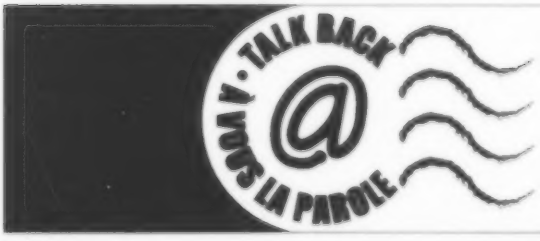
« Il faut investir beaucoup de son temps et être disposé à souffrir physiquement », précise la Col Stevens, qui a participé à plus de 50 marathons et à près de 20 ultramarathons au cours des dix dernières années. Les membres de l'équipe RCN 1 ont commencé à s'entraîner ensemble au début mars, et lentement mais sûrement, ils augmentent leur endurance et la fréquence de leurs marches.

Un ajout imprévu à l'équipe a été le Major Chris D'Amico, officier d'échange états-unien originaire de la Pennsylvanie, pilote d'avion à réaction durant les onze dernières années, mais actuellement pilote de souris d'ordinateur à la section des politiques et de la planification de la Direction des renseignements, à Ottawa. Il a demandé s'il pouvait se joindre à l'équipe même s'il n'est pas Canadien.

« Certaines personnes vont penser que je suis fou, mais je voulais me lancer un défi, explique le Maj D'Amico. C'est une excellente occasion pour moi de montrer les bonnes relations qu'entretiennent le Canada et les États-Unis. Je veux profiter de mon poste d'officier d'échange pour me mêler aux Canadiens et leur montrer que je peux faire ce qu'ils font, que je suis un des leurs. »

Il n'y a de la place que pour onze personnes dans l'équipe qui participera à la Marche de Nimègue, mais si les quatorze braves qui en font encore partie se rendent jusqu'à la fin de l'entraînement, il pourrait y avoir de la place dans des équipes d'autres bases pour les trois membres en surplus. Le Col Stevens prévoit poursuivre l'entraînement jusqu'à la fin juin, en en augmentant l'intensité petit à petit, pour le bien de l'équipe, évidemment.

« J'ai légèrement mal aux jambes », admet en riant le Maj D'Amico après une randonnée de 25 km. « Tant qu'on n'a pas mal aux cils, on continue! » rappelle aussitôt la Col Stevens.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

High Arctic tests new communications systems

By Capt Trevor Henderson

CFS ALERT — A team of nine CF signallers from throughout Canada field-tested a series of military and civilian commercial communication systems in the High Arctic during Operation NUNALIVUT 10.

The April 6–30 operation aimed to demonstrate and improve upon the CF's capabilities to respond to safety and security challenges in the Arctic, and having an effective and extensive communications system was crucial in achieving that overall aim.

Of the seven Regular Force and two Reserve Force signallers who provided communications support to the op, five deployed to CFS Alert and four to Ward Hunt Island, with personnel from 1 Canadian Ranger Patrol Group (1 CRPG), to test communication capabilities in Canada's most northern areas.

The Iridium Open Port and Solara Tracker communication systems that were established and maintained around CFS Alert and throughout the most northern areas of Ellesmere Island during the op were being tested that far north for the first time in CF history. Iridium satellite phones and high-frequency systems were also used during the operation.

The Iridium network allowed satellite phone communications with the open port that provided internet and phone capabilities. The open port proved instrumental by providing data, voice and imagery from above the 83rd parallel at a level never seen before. The high-frequency radio system provided a communications network between many northern Arctic regions and Joint Task Force North [JTF(N)] HQ in Yellowknife.

Solara Trackers, which provide Global Positioning System, texting, tracking and locator-beacon capabilities, were also used during the operation. The trackers are useful to Canadian Rangers when they are out on the land conducting patrols and navigating direction because they provide location and direction information to 1 CRPG HQs and JTF(N) Forward Operation HQ at CFS Alert and Yellowknife.

All of these systems provided a wide range of communication abilities during Operation NUNALIVUT 10. Having internet, e-mail and telephone capabilities enabled all the personnel involved in the operation to be linked to each other through the established network, even though they were spread across the most northern tips of Ellesmere Island.

"These nine signallers faced many challenges due to the ever-changing weather in the North, as the equipment does not respond well to extreme temperatures," said Sergeant Nolan Vollmer, Training Sergeant with 748 Communications Squadron in Nanaimo, B.C., who was deployed to CFS Alert for Op NUNALIVUT 10. "With the many weather changes, high frequencies change on a regular basis, making some communication abilities challenging; however, we were able to overcome these challenges and provide reliable communications for the operation."

Members of the signal team listen as Sgt Nolan Vollmer, from 748 Comms Sqn, explains the how to fix the wire leads on the tangle antenna.

Des membres de l'équipe des transmissions écoutent le Sgt Nolan Vollmer, du 748e Escadron des communications, expliquer comment réparer les fils conducteurs d'une antenne.

Des essais dans le Grand Nord

Par le Capt Trevor Henderson

SFC ALERT — Une équipe de neuf spécialistes des transmissions des FC de partout au Canada ont mis à l'épreuve des systèmes de communication commerciaux civils et militaires dans le Grand Nord, pendant l'opération NUNALIVUT 10.

L'opération, qui s'est déroulée du 6 au 30 avril, visait à montrer et à améliorer les capacités des FC d'intervenir en cas de problèmes en matière de sécurité dans l'Arctique. La disponibilité d'un système de communication efficace et complet était très importante pour atteindre cet objectif global.

Sept spécialistes des transmissions de la Force régulière et deux spécialistes des transmissions de la Réserve ont fourni des services de soutien en matière de communication lors de l'opération. Cinq d'entre eux ont été affectés à la SFC Alert et quatre à l'île Ward Hunt, en compagnie de membres du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (GPRC), pour mettre à l'épreuve les capacités de communication des FC dans les régions les plus nordiques du pays.

C'était la première fois dans l'histoire des FC que les systèmes de communication Iridium Open Port et l'appareil « Tracker », de l'entreprise Solara, qui ont été installés et utilisés à la SFC Alert et dans les régions de l'extrême nord de l'île Ellesmere pendant l'opération, étaient mis à l'épreuve dans une région aussi nordique. Les téléphones satellites Iridium et les systèmes à haute fréquence ont également été utilisés lors de l'opération.

Le port ouvert du réseau Iridium a permis aux FC d'avoir accès à Internet et au réseau téléphonique. Il s'est avéré crucial pour effectuer la transmission de données, de voix et d'images au-delà du 83e parallèle, à un niveau inégalé. Le système de radio à haute fréquence a permis d'établir un réseau de communication entre divers endroits dans les régions nordiques de l'Arctique et le QG de la Force interarmées du Nord (FOIN), à Yellowknife.

Les appareils « Tracker » de Solara, qui sont dotés d'un système de positionnement global, de services de télémessage, de poursuite et de radiobalises, ont également été utilisés lors de l'opération. Ils sont utiles aux Rangers canadiens au cours de patrouilles et lorsque ceux-ci doivent s'orienter, puisque les appareils fournissent des renseignements sur l'emplacement et la direction des Rangers au QG du 1 GPRC et au QG de la FOIN des opérations avancées à la SFC Alert et à Yellowknife.

Tous ces systèmes ont permis d'effectuer une vaste gamme de communications lors de l'opération NUNALIVUT 10. Grâce à l'accès à Internet, au courriel et aux services de téléphonie, les militaires participant à l'opération ont pu se connecter au réseau établi, même s'ils se trouvaient dans la pointe la plus nordique de l'île Ellesmere.

« Ces neuf spécialistes des transmissions ont dû surmonter de nombreuses difficultés en raison des conditions météorologiques changeantes du Nord, et du fait que l'équipement ne fonctionne pas bien dans les températures extrêmes », explique le Sergent Nolan Vollmer, sergent d'instruction du 748e Escadron des communications à Nanaimo, en Colombie-Britannique, déployé à la SFC Alert dans le cadre de l'op NUNALIVUT 10. « Les nombreuses fluctuations de température provoquent des changements constants dans les hautes fréquences, ce qui entraîne des difficultés sur le plan des capacités en matière de communication. Nous avons cependant pu surmonter ces difficultés et nous avons réussi à assurer des services de communication fiables répondant aux besoins de l'opération. »

Students to participate in Victory Balls

By Kathy Roberge

To mark the 65th anniversary of the end of the Second World War in Europe, The Memory Project: Stories of the Second World War has announced a Victory Ball contest.

On May 8, 1945, the day of the Allied victory in Europe (VE Day), there were mass festivities. Victory Balls were held all over Canada to celebrate the end of the war.

Today, The Memory Project wants to recreate that historic event for Canadian students by inviting them to participate in a contest that involves staging a 1940s-themed ball in their classroom.

The students will research VE Day and select various period elements to include when organizing their event, such as costumes, music and decorations. They can also take inspiration from people who played an important role during World War II, including members of the Army, Navy and Air Force, war brides, and female factory workers.

To enable the Memory Project staff to select the winning class, which will receive a prize of learning materials worth $250, students must document their ball using video and photographs.

Fifteen Victory Balls will be held in Canada in the coming weeks. One of those inspired by The Memory Project took place May 5 at the Fairmont Château Laurier in Ottawa, attended by about 200 students from St. Pius X Secondary School.

Dressed in period costumes on loan from various sources, the students danced to the sounds of the big-band music of Jivewires. The students had a chance to meet Canadian veterans, two of whom spoke about their experiences in the final days of the Second World War.

Jennifer Goldsmith, a teacher at St. Pius X, organizes a Victory Ball every year as part of her Grade 10 history course. According to Davida Aronovitch of the Memory Project, this activity enables the students to experience history in a more realistic way, stimulates their creativity and lets them have fun in the process.

For more information, go to **www.thememoryproject.com/home.aspx** and select "Victory Ball".

A tank trooper's story

By Tpr Colin Roselle

My name is Trooper Colin Roselle and I am a tank driver with B Squadron, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). I am deployed in Afghanistan with 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry Battle Group. This is my first overseas tour.

My tank has been almost everywhere in the area where Canadians are operating. I drive a Leopard 2A6M, which carries a mine roller. My job is challenging and sometimes nerve-wracking because my tank is usually the one that makes a safe lane for other vehicles and personnel on foot. Despite the hazards that come with my job, I really enjoy going out on missions, as it helps the time go by.

I have learned a lot on my tour and continue to be inspired by the innovative ways Canadian soldiers improve both safety and effectiveness in Afghanistan. I am particularly interested in how use of the mine roller is constantly being analyzed to mitigate the threat of IEDs. I can personally attest to how tank implements such as rollers save lives.

I once had to respond to an incident in which an US platoon was immobilized by a series of IED strikes. My tank was responsible for offering protection and recovering the US personnel in an area where we knew we had a high probability of striking an IED. Relying on pre-deployment training, my crew conducted rehearsals before responding to this incident. I believe those rehearsals saved our lives.

While we were moving into position to recover the US vehicles, our tank struck an IED. It was powerful and quick, pushing me back into my seat before I could tell what happened. It was pitch black inside because of dust blown in through every crevice in the tank. After checking to make sure I was okay and still had all my limbs, I immediately looked behind me to check on my gunner. He was stunned but fine. One by one, the crew checked in. The others all lit cigarettes and I had the biggest wad of chewing tobacco I had ever consumed. As the dust cleared, we successfully completed our mission. This event was one of the highlights of my experience overseas.

That same evening, we sat in our rest area back in our Forward Operating Base and we joked about the day's events and made fun of each other like good soldiers do. The humour and chatting with buddies helps us deal with the stress and makes us appreciate being alive. My team has been together for over a year now and I am excited to go on leave with my mates after the completion of my tour.

Back in Canada, I never really knew the soldiers I work with every day, but now we are so close we can read each other's minds, and have conversations without saying a word to each other. Through all the long training exercises and fighting together, my troop has some of the best guys I know. I have a very close, well-developed team, which makes me work that much better. Even though we have occasional arguments, just like any family, I know that not one of my mates would ever abandon me. They've got my back, as I've got theirs.

Une tranche de la vie d'un conducteur de char

Par le Cvr Colin Roselle

Je suis le Cavalier Colin Roselle et je conduis un char au sein de l'Escadron B, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). Je me trouve actuellement en Afghanistan, où je fais partie du 1er Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Il s'agit de mon premier déploiement à l'étranger.

Mon char est passé presque partout dans la région où les Canadiens travaillent. Je conduis un Leopard 2A6M équipé d'un rouleau de déminage. Mon travail est difficile et parfois angoissant, car mon char fraye habituellement un chemin sûr pour les autres véhicules et les fantassins. En dépit des risques inhérents à mon travail, j'aime vraiment participer à des missions, parce qu'elles permettent de faire passer le temps.

J'ai appris beaucoup de choses pendant mon déploiement; les façons innovatrices dont les militaires canadiens accroissent la sécurité et l'efficacité en Afghanistan continuent à m'inspirer. Je suis particulièrement intéressé par l'analyse continue de l'utilisation d'un rouleau de déminage pour atténuer les risques posés par les EEI. Je sais pertinemment que l'utilisation de l'équipement supplémentaire du char, dont les rouleaux de déminage, permet de sauver des vies.

J'ai déjà eu à intervenir lorsqu'un peloton états-unien était immobilisé à la suite d'une série d'explosions d'EEI. Mon char devait protéger et récupérer les États-Uniens là où nous savions qu'il était fort probable que nous heurtions un EEI. En nous fiant à l'instruction

Tank driver Tpr Colin Roselle takes a break while deployed to Afghanistan on Rotation 5 of Op ATHENA.

Le Cvr Colin Roselle, conducteur de char, prend une pause lors de son déploiement en Afghanistan dans le cadre de la rotation 5 de l'opération ATHENA.

que nous avions reçue avant notre déploiement, mon équipe et moi nous sommes entraînés avant d'intervenir. Or, je pense que cet entraînement nous a sauvé la vie.

Nous nous approchions des véhicules états-uniens lorsque notre char a déclenché un EEI. L'explosion de celui-ci était puissante et rapide, et m'a poussé dans mon siège avant même que j'aie le temps de comprendre ce qui était arrivé. L'intérieur du char était plongé dans le noir absolu, car la poussière s'était infiltrée dans les fentes. Après avoir vérifié si j'étais sain et sauf et si j'avais toujours tous mes membres, j'ai regardé immédiatement derrière moi pour jeter un coup d'œil sur mon tireur. Celui-ci était étourdi, mais se portait tout de même bien. Un à la fois, les membres de l'équipage ont fait savoir qu'ils n'étaient pas blessés. Mes compagnons ont tous allumé une cigarette, pendant que je mâchais la plus grosse chique de tabac que j'aie consommée. Lorsque la poussière s'est dissipée, nous avons terminé notre mission avec succès. Celle-ci est l'un des points saillants de mon expérience à l'étranger.

Ce soir-là, assis dans notre aire de repos à la base d'opérations avancée, nous avons ri du déroulement de la journée et nous nous sommes moqués les uns des autres, comme de bons soldats. L'humour et les discussions entre amis nous aident à gérer notre stress et à nous sentir heureux d'être vivants. Il y a plus d'un an que mon équipe a été formée et j'ai hâte d'être en congé, avec mes amis, à la fin de mon déploiement.

Au Canada, je ne connaissais pas vraiment les soldats avec qui je travaillais tous les jours, mais nous sommes maintenant tellement proches que nous devinons la pensée des autres et nous tenons des conversations sans même avoir à dire un mot. Après avoir suivi tous ces longs entraînements et combattu avec eux, certains des soldats de ma troupe comptent parmi les meilleurs hommes que je connaisse. Comme mes compagnons d'armes sont proches et que notre équipe est bien soudée, je réussis à travailler encore mieux. Même si nous nous disputons à l'occasion, comme n'importe quelle famille, je sais qu'aucun de mes amis ne m'abandonnerait. En tout temps, je peux compter sur leur protection, et eux sur la mienne.

Des élèves participeront à un bal de la Victoire

Par Kathy Roberge

Pour marquer le 65e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, les responsables du Projet Mémoire : Histoires de la Deuxième Guerre mondiale tiennent un concours de bals de la Victoire.

Le 8 mai 1945, ou jour de la Victoire en Europe, a donné lieu à de grandes célébrations. On a tenu des bals de la Victoire partout au Canada pour annoncer la fin de la guerre. Or, aujourd'hui, le Projet Mémoire cherche à faire revivre ce moment historique aux élèves du Canada en les invitant à participer à un concours qui consiste à organiser un bal d'époque dans leur salle de classe.

En effectuant une recherche sur le jour de la Victoire en Europe, les élèves peuvent choisir les différents éléments d'époque qu'ils aimeraient intégrer à l'organisation de leur bal : costumes, musique et décor. Ils peuvent également s'inspirer de personnes qui ont joué un rôle important pendant la période en question, dont les soldats de l'Armée de terre, de la Force aérienne et de la Marine, les mariées de guerre et les travailleuses d'usines. Afin que les responsables du Projet Mémoire puissent choisir une classe gagnante, qui méritera une trousse de matériel pédagogique d'une valeur de 250 $, les élèves doivent filmer et photographier leur bal.

Il y aura quinze bals de la Victoire partout au Canada dans les prochaines semaines. Un de ceux-ci, tenu dans le cadre du Projet Mémoire, aura lieu le 5 mai au Fairmont Château Laurier, à Ottawa. Ce bal accueillera environ 200 élèves de l'école secondaire St. Pius X, qui, vêtus de costumes d'époque prêtés, danseront au son de la musique de style « big band » de l'orchestre Jivewires. De plus, les jeunes gens auront la chance de rencontrer une quinzaine d'anciens combattants canadiens, dont deux qui prendront la parole pour parler de leur expérience de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Jennifer Goldsmith, enseignante à l'école secondaire St. Pius X, organise un bal de la Victoire tous les ans dans le cadre de son cours d'histoire de 10e année. Selon Davida Aronovitch, du Projet Mémoire, cette activité permet aux élèves de vivre une expérience plus réelle et de stimuler leur créativité.

Que les élèves soient costumés en Mackenzie King ou en Andrew McNaughton, tout semble prêt pour qu'ils apprennent au sujet de la conclusion de la Seconde Guerre mondiale, tout en s'amusant.

ARMY

Reserves prepare for natural disasters

By MCpl Jean-Nicolas Minville

VARENNE, Que. — Soldiers from Territorial Battalion Group (TBG) Montréal deployed to the small community of Varenne in the Montérégie region April 17. Working with the Quebec provincial police, the public safety department and various municipal agencies, TBG Montreal practised a number of scenarios that could arise in the event of a natural disaster.

The operation was based on a fictitious disaster scenario such as a major earthquake affecting the entire region. Civilian authorities, unable to handle a disaster of this scale alone, had to call on various organizations for help. These included the department of public safety, the municipal fire department, the Quebec provincial police, the Varenne municipal police and the CF.

Contrary to popular belief, the CF does not automatically assume control when a disaster strikes. The public safety department takes charge of co-ordinating the efforts of the different institutions, identifying problems and transmitting information to the various agencies. It then collaborates with the organizations involved to develop an action plan. This structure makes the best use of materiel and human resources, and avoids duplication of effort.

"We call upon our entire staff during the operational planning process," said Major Luc St-Jean, deputy commander of Les Fusiliers Mont-Royal and leader of the inter-organizational team during the exercise. "Our task is to work with and support the civilian authorities in a variety of ways."

The TBG comprised nearly 130 members, including the HQ, communications elements from 71 Communications Group and some logistics elements. They conducted several different scenarios including search and rescue, setting up a refugee camp, escorting convoys, controlling demonstrations and going door-to-door to reassure the population.

Maj Luc St-Jean, of Les Fusiliers Mont-Royal, consults with Isabelle Michel, a representative of the Quebec department of public safety.

Le Maj Luc St-Jean, des Fusiliers Mont-Royal, en compagnie d'Isabelle Michel, représentante du ministère de la Sécurité publique.

Communications can be difficult to maintain during natural disasters. In such cases, radio frequencies can be overused and even full because of the number of transmissions. During this exercise, TBG signal operators made use of new communications equipment. A system of satellite and cellular antennae ensured constant contact with the global communication network.

"What this gives us is telephony by Internet Protocol (IP), which operates with cellular frequencies, so there's no need for wires," said Corporal Hugo Brunet, a signal operator with 712 Communication Squadron. "Because the earthquake probably would've destroyed landlines, we use airwaves. Radio and cellular frequencies work very well in this sort of scenario. Thanks to this equipment, we can clear the radio waves by redirecting traffic through the Internet."

There are numerous challenges associated with an exercise like this. "First of all, we have a new group every year, so we have to gel as a team, get to know one another so we can work quickly and effectively," said Cpl Brunet. "Our second problem is that we don't have a lot of opportunities to work with civilian organizations. These people have a lot of expertise to offer, and our job is to find out what they can contribute to our organisation and how we can coordinate our efforts in conducting operations."

La Réserve se tient prête

Par le Cplc Jean-Nicolas Minville

VARENNE (Québec) — Le 17 avril 2010, le Groupe bataillon territorial (GBT) de Montréal s'est rendu à Varenne, petite collectivité dans la région de la Montérégie. En collaboration avec la Sûreté du Québec, le ministère de la Sécurité publique du Québec et différents organismes de la ville de Varenne, le GBT de Montréal s'est entraîné à l'aide de différents scénarios représentant des situations qui pourraient survenir dans le cas d'une catastrophe naturelle.

Cette opération repose sur un scénario de catastrophe, soit un tremblement de terre puissant qui ébranle toute la région. Les autorités civiles, incapables de faire face seules à une situation de cette envergure, doivent faire appel, entre autres, au ministère de la Sécurité publique, au chef de pompiers de la ville de Varenne, à la Sûreté du Québec, à la police municipale de Varenne et aux FC.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la conduite des opérations dans le cas d'une catastrophe n'incombe pas forcément aux FC. La coordination entre les organismes est effectuée par le ministère de la Sécurité publique. Celui-ci détermine les différents problèmes et les communique aux organismes compétents. Ensuite, on établit un plan en collaboration avec tous les organismes concernés. Cette démarche permet une meilleure utilisation des ressources matérielles et du personnel en plus d'éviter le dédoublement d'efforts.

« Nous faisons appel à tout notre personnel dans le processus de planification opérationnelle. Notre tâche consiste à accompagner, à soutenir et à appuyer de nombreuses façons les autorités civiles », explique le Major Luc St-Jean, commandant adjoint des Fusiliers Mont-Royal et responsable de l'équipe interorganismes pendant l'exercice.

Le personnel du GBT comptait tout près de 130 personnes, dont le quartier général de l'unité, des sections de communication issues du 71e Groupe des communications, ainsi que quelques sections chargées de la logistique.

Les scénarios sont nombreux. Ils portent, entre autres, sur la recherche et le sauvetage de survivants, sur l'établissement de camps de réfugiés, sur l'escorte de convois, sur la gestion de manifestations et sur le porte-à-porte pour informer et rassurer la population.

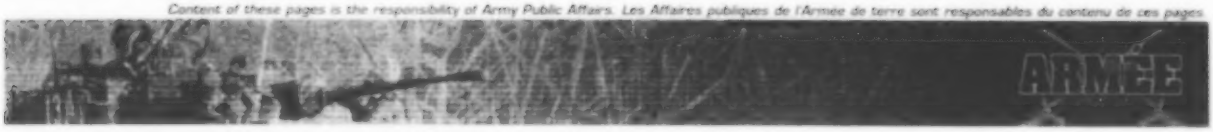
Les communications peuvent être difficiles lors de catastrophes naturelles. Dans de pareils cas, les ondes radio sont saturées en raison du grand nombre de communications. Lors de cet exercice, les signaleurs du GBT ont utilisé un nouveau type d'équipement pour effectuer leurs communications. À l'aide d'antennes satellites et cellulaires, ceux-ci ont pu maintenir un contact avec le réseau de communication global.

« Nous avons donc accès à la téléphonie par protocole internet (IP), qui passe par les ondes cellulaires. Donc, pas besoin de fils. Puisque le tremblement de terre aurait probablement détruit les fils terrestres, nous utilisons les airs; la radio et les ondes cellulaires fonctionnent très bien dans ce type de situation », explique le Caporal Hugo Brunet, opérateur des transmissions du 712e Escadron des communications. « Le recours à ce type d'équipement permet de désengorger les ondes radio en faisant passer les communications par Internet. »

Les difficultés sont nombreuses pendant un tel entraînement. « Premièrement, c'est toujours une nouvelle équipe tous les ans, donc il faut s'unir, apprendre à se connaître pour travailler rapidement et efficacement. Deuxièmement, on ne travaille pas souvent avec des organismes civils. Ces gens-là ont une grande expertise; notre boulot consiste à apprendre ce qu'ils peuvent apporter aux FC et de quelle façon nous pourrons unir nos efforts au cours d'opérations. »

Cpl Shane Farr, from 712 Comm Sqn, and Cpl Samuel Bilodeau, from 714 Comm Sqn, install a parabolic antenna to establish wireless communications.

Le Cpl Shane Farr, du 712e Escadron des communications, et le Cpl Samuel Bilodeau, du 714e Escadron des communications, installent une antenne parabolique afin d'établir des communications sans fil.



Bridging the gap is no fool's task

By Sergeant Joe George

The arrival of the new fiscal year brought the annual Field Engineer Training Squadron professional development (FETS PD) day back on the books.

FETS was delivering the advanced bridging course (ABC) for students at the CF School of Military Engineering (CFSME) and within regimental units, so this year's PD day focussed on honing bridge-building skills. The course includes some of the more complex bridging techniques that are no longer covered on career courses, such as a non-standard bridge (NSB), mechanically aided constructed by hand – medium girder bridge (MACH-MGB), and ACROW®

Many hands are required to lift heavy beams on the ACROW® bridge.

Il faut être très nombreux pour pouvoir soulever les lourdes poutres utilisées pour construire un pont ACROW®.

bridge. The opportunity for these students to have an entire squadron do their heavy lifting was not to be passed up.

April 1, the day known for pranks and jokes, was the day before the Easter long weekend. FETS command team decided to hold the PD training at Swan Lake. We troops arrived that morning and were told we'd be working until 5 p.m. Thursday, the day before the long weekend. It was like pouring salt into a wound; most of us were waiting for the practical joke to end.

We travelled to Swan Lake by bus, eager to sling panels all day. Upon arriving, we received myriad briefs. Calvin Taylor, CFSME bridge inspector, imparted detailed safety instructions. Occupational sub-specialty troop sergeant major Master Warrant Officer Frank Pearson talked about how bridges were constructed back in the day, and heavy equipment cell Warrant Officer Reid discussed safety with cranes. These were followed by a motivational talk.

With the briefs completed, along with safety and administrative points, the work began. FETS was split into two groups: MACH MGB, under the direction of Sgt MacEachern, and ACROW®, under the supervision of MWO Pearson. I was herded into the MACH party, which was directed to lay out the building site. Sgt MacEachern and MCpl McKay expertly demonstrated the MACH particulars by describing its pieces and construction method. It was a very casual, enjoyable and informative discussion. Our MGB troop built a few bays and were about to assemble the nose when we switched to the ACROW® site. Again, we received a quick brief on the specialized equipment of ACROW® and started the trudging work. We completed a few bays of nose and learned useful builder's information that cannot be found in any publications.

The day at Swan Lake turned out to be a very rewarding experience, with students and staff gaining new—and reviving forgotten—memories. The experience gained by the entire squadron was also a first-rate time, with laughs and learning throughout the day.

The bridge commanders brought forth a wealth of knowledge and passed it on to the troops in a straightforward manner. The students on the ABC benefitted from seeing a squadron at work and squadron personnel benefitted from the students' enthusiasm and knowledge.

Chimo!

Bâtir un pont : pas une mince affaire

Par le Sgt Joe George

L'arrivée du nouvel exercice coïncidait avec la journée annuelle de perfectionnement professionnel de l'Escadron d'instruction du génie de campagne (PP EIG Camp).

L'EIG Camp était déjà en train de donner le cours de pontonnier – niveau avancé (CPNA) à des étudiants de l'École du génie militaire des Forces canadiennes (EGMFC) et des régiments. C'est pourquoi on avait décidé d'axer la journée annuelle du PP sur les compétences en pontage. Le cours porte, entre autres, sur des techniques de pontage militaire extrêmement complexes, qui ne sont plus enseignées dans le cadre de cours de formation professionnelle, comme la construction d'un pont non traditionnel, le système d'aide mécanique à la construction manuelle – ponts moyens (MACH – PM) et la construction de ponts ACROW®. Les étudiants avaient un escadron entier à leur service pour le soulèvement de lourdes charges, et ils n'allaient pas s'en passer!

Le 1er avril, journée où l'on joue des tours, tombait un jeudi, la veille du congé de Pâques. L'équipe de commandement a décidé de tenir la journée de PP au lac Swan. Les soldats sont arrivés le matin pour se faire dire qu'ils allaient travailler jusqu'à 17 h, en cette veille de fin de semaine prolongée. Incrédules, la plupart des gens attendaient qu'on crie : « Poisson d'avril! ».

Nous avons voyagé jusqu'au lac Swan par autobus, tous impatients de transporter des panneaux pendant toute une journée. À notre arrivée, on nous a présenté exposé après exposé. Calvin Taylor, inspecteur de ponts à l'EGMFC, nous a donné des instructions détaillées en matière de sécurité; l'Adjudant-maître Frank Pearson, sergent-major de troupe de sous-spécialités, nous a expliqué comment on construisait des ponts à l'époque; et l'Adjudant Reid, de la cellule de l'équipement lourd, a discuté de l'utilisation sûre des grues. Un discours de motivation a suivi toutes ces instructions.

Une fois les exposés terminés, ainsi que la revue des questions administratives et des consignes de sécurité, le travail a commencé. L'EIG Camp a été divisé en deux groupes : le premier s'occuperait du MAC PM, sous la direction du Sgt MacEachern, et le deuxième s'occuperait du pont ACROW®, sous la supervision de l'Adjum Pearson. J'ai abouti dans l'équipe du pont MACH, et on nous a dit de faire le plan d'implantation du chantier de construction. Le Sgt MacEachern et le Cplc McKay ont expliqué les particularités du pont MACH avec brio, décrivant les panneaux et la méthode de construction. Il s'est agi d'un exposé très instructif et agréable. La troupe responsable du pont moyen a réussi à monter quelques panneaux et elle s'attaquait à l'avant-bec quand nous sommes passés au chantier de construction du pont ACROW®. Là encore, on nous a donné un bref tour d'horizon du matériel spécialisé nécessaire à la construction d'un tel pont et nous avons entrepris le travail éreintant. Nous avons terminé quelques panneaux et avons appris des astuces utiles en construction, qu'on ne trouve par ailleurs dans aucun ouvrage.

La journée au lac Swan a fini par être une expérience très enrichissante. Tout le monde, étudiants et instructeurs, a appris des choses nouvelles ou s'est rappelé des choses oubliées. En outre, tous les membres de l'escadron se sont amusés et ont bien ri.

Les commandants du pont ont su à merveille transmettre leur bagage de connaissances aux soldats et donner des explications claires et simples. Les étudiants du CPNA ont grandement profité de l'occasion de voir un escadron à l'œuvre, et le personnel de l'escadron a également profité des connaissances et de l'enthousiasme des étudiants.

Chimo!

MWO Frank Pearson talks to an enthusiastic crowd about the joy of bridging.

L'Adjum Frank Pearson entretient un groupe fort enthousiaste des joies du pontage.

For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.forces.gc.ca**.

NAVY

Hockey sweater connects past to present

By Darlene Blakeley

It was supposed to be a simple presentation ceremony but, in the end, it became something quite a bit more special. The event not only highlighted the unique relationships that exist between Canadian cities and their namesake ships, it also served as a reminder that the Navy's rich and storied past is not being forgotten as the Navy begins its second century of service.

While celebrating the 90th birthday of retired Rear-Admiral Jack Pickford April 22 in Ottawa, Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden presented a framed hockey sweater to Commander Claude Gauthier, the commanding officer of HMCS *D'Iberville*, the Naval Reserve Division in Rimouski, Que. The sweater, bearing an image of Second World War corvette HMCS *Rimouski*, was worn by the Océanic de Rimouski during the opening game of the Memorial Cup last year. After the game, one of these sweaters, created by the Quebec Major Junior Hockey League to honour the Navy, was presented to the Maritime Staff as a souvenir commemorating the career of RAdm Pickford as former commander of *Rimouski*.

Cdr Claude Gauthier (left), commanding officer of HMCS D'Iberville, VAdm Dean McFadden, Chief of the Maritime Staff, and RAdm (Ret) Jack Pickford display the framed hockey sweater presented to D'Iberville April 22 in Ottawa.

Le Capf Claude Gauthier (à gauche), commandant du NCSM D'Iberville, le vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime et le Cam (ret.) Jack Pickford présentent le chandail de hockey encadré remis au D'Iberville le 22 avril, à Ottawa.

In fact, when RAdm Pickford took command of *Rimouski* December 2, 1942, he became, at 22, the youngest commanding officer of an Allied ship in the entire North Atlantic. Under his command, *Rimouski* participated in the Normandy landings, and for his efforts he received the highest decoration in France, the Chevalier de la Légion d'honneur. After a long and illustrious career, RAdm Pickford retired in 1975 as commander of Maritime Forces Pacific, but he never forgot his connection with the city of Rimouski. In collaboration with RAdm Pickford's son, retired Captain(N) John Pickford, VAdm McFadden decided to donate the framed hockey sweater to HMCS *D'Iberville*, where it will be kept as a reminder of the wartime service of RAdm Pickford, and of what he has meant to the city.

"Ever since I took command of the ship in 1942," said RAdm Pickford, "I still remember over 60 years later the kindness and generosity of the people of Rimouski. They really adopted their ship. That warm and mushy relationship seemed to continue over the years. I hear from the mayor from time to time; he writes to me in French and I write to him in English, and we get along just fine."

RAdm Pickford praised Cdr Gauthier for *D'Iberville*'s efforts to keep the name of HMCS *Rimouski* alive in the town. The Naval Reserve Division already has some keepsakes of RAdm Pickford's career, including a model of the ship, photos, correspondence and his rear admiral's epaulette.

RAdm Pickford's generation "had done more by the time they were in their early and mid-20s than most of us today will do in our whole lifetimes," VAdm McFadden said, adding that a simple act such as presenting a hockey sweater to a new generation of sailors in the Navy's centennial year is a "phenomenally important way" of connecting the past to the present and keeping naval heritage alive.

Relier le passé au présent

Par Darlene Blakeley

Ce qui ne devait être qu'une simple cérémonie de présentation s'est transformé en quelque chose d'un peu spécial. L'événement a permis non seulement de souligner la relation unique qui lie les villes canadiennes à leur navire éponyme, mais aussi de rappeler qu'au moment où la marine entame son deuxième siècle de service, son riche passé ne tombe pas dans l'oubli.

Le 22 avril, lors des célébrations du 90e anniversaire du Contre-amiral (retraité) Jack Pickford à Ottawa, le Vice-amiral Dean McFadden a présenté un chandail de hockey encadré au Capitaine de frégate Claude Gauthier, commandant du NCSM *D'Iberville*, division de la Reserve navale située à Rimouski au Québec. Ce vêtement, sur lequel figure le NCSM *Rimouski*, corvette de la Seconde Guerre mondiale, était porté par les joueurs de l'Océanic de Rimouski lors du match inaugural de la coupe mémorial, l'année dernière. Après la partie, l'un de ces chandails, créé par la Ligue de hockey junior majeure du Québec pour honorer la marine, a été présenté à l'État-major de la Force maritime pour commémorer la carrière du Cam Pickford à titre d'ancien commandant du *Rimouski*.

En fait, lorsque le Cam Pickford a pris le commandement du *Rimouski* le 2 décembre 1942, il devenait, à l'âge de 22 ans, le plus jeune commandant de navire allié dans tout l'Atlantique Nord. Sous ses ordres, le *Rimouski* a participé au débarquement en Normandie et, en reconnaissance de son travail, le Cam Pickford a reçu la plus haute décoration de la République française, le titre de Chevalier de la Légion d'honneur. Après une longue et illustre carrière, le Cam Pickford a pris sa retraite en 1975, à titre de commandant des Forces maritimes du Pacifique, mais il n'a jamais oublié son lien avec la ville de Rimouski. En collaboration avec le fils du Cam Pickford, le Capitaine de vaisseau (retraité) John Pickford, le Vam Dean McFadden a décidé d'offrir le chandail de hockey encadré au NCSM *D'Iberville*, où il sera conservé comme souvenir des services en temps de guerre du Cam Pickford et du rôle qu'il a joué dans l'histoire de la ville.

« Depuis que j'ai pris le commandement de ce navire en 1942, il y a plus de 60 ans, a déclaré le Cam Pickford, je n'ai jamais oublié la gentillesse et la générosité des gens de Rimouski. Ils ont vraiment adopté le navire. Cette relation chaleureuse semble se poursuivre au fil des ans. De temps en temps, j'ai même des nouvelles du maire; il m'écrit en français et je lui reponds en anglais, et nous nous entendons très bien. »

Le Cam Pickford a loué le Capf Gauthier pour les efforts deployés par le *D'Iberville* afin de garder vivant le nom du NCSM *Rimouski* dans la ville. La division de la Réserve navale a déjà quelques objets souvenirs de la carrière du Cam Pickford, y compris un modèle réduit du navire, des photographies, des lettres et son épaulette de contre-amiral.

Le Vam Dean McFadden a déclaré que la génération du Cam Pickford en avait fait plus dans la vingtaine que beaucoup d'entre nous en feront dans toute leur vie. Il a ajouté qu'un geste simple tel que la présentation d'un chandail de hockey à une nouvelle génération de marins au cours de l'année du centenaire de la marine est une façon parfaite de relier le passé au présent et d'entretenir la flamme du patrimoine maritime.

As a young naval lieutenant, RAdm (Ret) Jack Pickford (seated, centre) commanded HMCS Rimouski during the Second World War.

À titre de lieutenant de vaisseau, le jeune Jack Pickford (au centre) commandait le NCSM Rimouski pendant la Seconde Guerre mondiale.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

Refit to prepare *Preserver* for high-readiness role

By Darlene Blakeley

HMCS *Preserver* is now in Irving Shipbuilding Inc.'s (ISI's) Halifax shipyard, beginning a refit that will extend through mid-February 2011. Following some initial preparations, the supply vessel was moved into the Nova Floating Dock April 24.

ISI was awarded the $44.7 million refit contract last December. It will see the Atlantic fleet's only supply ship undergo extensive structural repairs, hull painting and refurbishments to hull valves and shaft, as well as tank cleaning. Comprehensive maintenance and repairs will also be done to various systems, including main and auxiliary machinery, air conditioning, and electrical and piping systems.

"The refit was scheduled as part of the standard cycle of operations and maintenance originally envisioned when the two Protecteur-class vessels [HMC Ships *Preserver* and *Protecteur*] were acquired," says Commander Hugues Canuel, *Preserver*'s commanding officer. "The current refit will allow *Preserver* to resume her full state of technical and operational readiness in order to relieve *Protecteur* as the Navy's high-readiness replenishment vessel in 2012. *Preserver* is likely to retain that role until the joint support ship comes into service later in the decade."

Preserver's refit is unmanned, meaning all work on board is conducted by ISI employees and sub-contractors, but the ship remains a standing unit with an assigned crew. The ship's company is now accommodated in a shore office located in a commercial facility in the Woodside Industrial Park, across the harbour from the shipyard. This building provides both an office complex and a large warehouse where all stores and equipment removed from the ship prior to the refit are kept.

"Admittedly, the larger crew of close to 250 personnel will be dramatically reduced during the refit through temporary assignments to other units and postings without replacement," says Cdr Canuel. "Nevertheless, a core group of 60 to 80 sailors will be present at any one time to continue the administration of the unit and perform maintenance and refurbishment on equipment and mobile machinery stored in the warehouse."

PHOTOS: CPO2 TB MICHEL, MARS

While *Preserver* is the Navy's only supply ship on the East Coast, Canadian destroyers and frigates can also be replenished from allied support vessels. "While ships operating on domestic missions can be refuelled and re-provisioned in most larger Canadian ports, those deploying overseas benefit from the advanced level of inter-operability developed with other navies over decades of successive deployments," explains Cdr Canuel. "Nevertheless, there are times when the government needs to deploy a national, self-sustaining group of Canadian warships for extensive operations off our coasts and overseas. Such a mission would be assigned to the Composite Task Group, made up of ships from both the Atlantic and the Pacific fleets. In that case, *Protecteur*, as the current high-readiness replenishment vessel, would deploy to support such an operation, as demonstrated in 2008, when the Composite Task Group deployed to the Persian Gulf and Horn of Africa regions."

Cdr Canuel is quick to point out however, that such measures do not negate the requirement to replace the two Protecteur-class ships through the Joint Support Ship acquisition program. "This initiative will allow the Navy to resume its ability to support the operations at sea of both fleets on a continuous basis and provide the CF with a greater flexibility to conduct a wide range of operations, domestically and overseas," he says.

Cdr Hugues Canuel, HMCS Preserver's commanding officer, stands astern of the ship on completion of docking April 24.

Le Capf Hughes Canuel, commandant du NCSM Preserver, se tient à l'arrière du navire après l'accostage de celui-ci, le 24 avril.

A Queen's Harbour Master tug assists HMCS Preserver into the Nova Floating Dock.

Un remorqueur du capitaine au port de Sa Majesté fait monter le NCSM Preserver sur le quai flottant Nova.

Remise à neuf du *Preserver*

Par Darlene Blakeley

Le NCSM *Preserver* se trouve actuellement au chantier maritime d'Halifax de la société Irving Shipbuilding Inc. (ISI), où il fera l'objet d'un carénage jusqu'à la mi-février 2011. A la suite des preparations initiales, le navire de soutien a été déplacé au quai flottant Nova, le 24 avril.

Le contrat de carénage de 44,7 millions de dollars a été accordé à la ISI en decembre dernier. Dans le cadre du carénage du seul navire de soutien de la flotte de l'Atlantique, on entreprendra de grands travaux de réparation de la structure, la peinture de la coque, la remise en état de la vanne de coque et de l'arbre ainsi que le nettoyage du réservoir. On réalisera également des travaux d'entretien et de réparation complets de divers systèmes du navire, dont les machines principales et auxiliaires, le dispositif de conditionnement d'air, les circuits électriques et la tuyauterie.

« Le carénage était prévu dans le cadre du cycle normal de fonctionnement et d'entretien de ces deux navires de la classe Protecteur [NCSM *Preserver* et NCSM *Protecteur*] lorsqu'on en a fait l'acquisition, explique le Capitaine de frégate Hughes Canuel, commandant du *Preserver*. Le carénage en cours permettra au *Preserver* de reprendre son état habituel de disponibilité opérationnelle et de preparation technique en vue de remplacer le *Protecteur* à titre de navire de soutien de niveau de disponibilité opérationnelle élevé en 2012. Il est probable que le *Preserver* joue ce rôle jusqu'à ce qu'un navire de soutien interarmées entre en service vers la fin des années 2010. »

Tous les travaux à bord du *Preserver* sont effectués par des employés et des sous-traitants de la ISI, et le bateau demeure une unité permanente à laquelle est affecté un équipage. Celui-ci travaille actuellement dans une installation commerciale du parc industriel Woodside, de l'autre côté du port par rapport au chantier maritime. Cette installation offre à la fois un complexe de bureaux et un grand entrepôt où sont entreposés les provisions de bord et l'équipement mobile retirés du navire avant le carénage.

« Il est vrai que l'équipage de près de 250 personnes sera considérablement réduit lors du carénage au moyen d'affectations temporaires à d'autres unités ou d'affectations effectuées sans remplaçant, ajoute le Capf Canuel. Néanmoins, un groupe central de 60 à 80 marins sera présent en tous temps pour continuer à gérer l'unité ainsi que pour entretenir et remettre en état la machinerie mobile et l'équipement conservés dans l'entrepôt. »

Même si le *Preserver* est le seul navire de soutien de la Marine sur la côte est, les frégates et les contre-torpilleurs canadiens peuvent également profiter de navires de soutien allies. « Les navires affectés à des missions nationales peuvent être ravitaillés et réapprovisionnés dans la plupart des grands ports canadiens, tandis que les navires déployés à l'étranger profitent d'ententes d'interoperabilité avantageuses conclues avec d'autres marines au cours de dizaines d'années de déploiements successifs, précise-t-il. Néanmoins, il arrive que le gouvernement ait à déployer un groupe de navires de combat canadiens autosuffisants dans le cadre de grandes operations au large de nos côtes et à l'étranger. De telles missions sont habituellement confiées au groupe opérationnel mixte, composé de navires des flottes du Pacifique et de l'Atlantique. Dans ce cas, le *Protecteur*, à titre de navire de soutien de niveau de disponibilité opérationnelle élevé, serait déployé. C'est ce qui est arrivé en 2008, lorsque le groupe opérationnel mixte a été déployé dans les régions du golfe Arabo-Persique et de la Corne de l'Afrique. »

Le Capf Canuel souligne rapidement que de telles mesures ne changent en rien la necessité de remplacer les deux navires de la classe Protecteur par l'intermédiaire du programme d'acquisition de navires de soutien interarmées. « Cette mesure permettra à la Marine d'être à nouveau à même d'appuyer en tout temps les opérations en mer des deux flottes et donnera aux FC une plus grande souplesse pour ce qui est de mener une vaste gamme d'opérations, au pays et à l'étranger », affirme-t-il.

AIR FORCE

40 Years of reporting by the Loop

By Capt J.P. Turcotte

"The Loop" is just one of many bends in the Assiniboine River as it meanders its way across southern Manitoba. This particular bend, by no means spectacular or special, is unknown to just about every born-and-bred Manitoban. Yet to a CF pilot, it remains one of the most recognized geographic features seen in his or her career and, more than likely, inspires fond memories of reporting "by the Loop".

This famous loop is one of the trademark reporting points of 3 Canadian Forces Flying Training School (3 CFFTS), which will mark its 40th anniversary in Portage la Prairie, Man., from June 18 to 20.

The aircraft, the personnel and even the infrastructure have changed, but the flying school still provides the CF with officer pilots ready to conduct operational flying training while giving them skills to achieve a rich and fulfilling military flying career.

"Whether you trained here during the early years of 'Boost Check, Change Check, Rich, Hot, Both…', or you just recently graduated from a new glass-cockpit aircraft, the weekend celebrations will set the stage for a wonderful trip down memory lane," says 3 CFFTS commandant Lieutenant-Colonel Paul Dittmann. "We hope to celebrate with many long-lost friends this important milestone of a unit that is so steeped in history and heritage and also so central to all Air Force pilots."

For more information about the 40th anniversary, visit **www.bytheloop.ca**.

Two flights of CH-122 Nomad helicopters fly over CT-120 Chipmunks parked on the 3 CFFTS ramp.

Deux escadrilles d'hélicoptères CH-122 Nomad survolent des CT-120 Chipmunk garés sur la piste de la 3 EFFC.

Quarante ans de « boucle »

Par le Capt J.-P. Turcotte

« The Loop », la boucle, n'est qu'un des nombreux méandres que fait la rivière Assiniboine, qui traverse le sud du Manitoba en serpentant. Cette boucle, qui n'a rien de spectaculaire ni de spécial, n'est connue que des personnes nées ou qui ont grandi au Manitoba, ou presque. Pourtant, pour les pilotes des FC, elle reste l'un des traits géographiques les plus marquants qu'ils aient vus dans leur carrière et il est plus que probable qu'elle leur inspire de précieux souvenirs.

Cette boucle célèbre est l'un des points de compte caractéristiques de la 3e École de pilotage des Forces canadiennes (3 EPFC), qui, du 18 au 20 juin, célébrera son 40e anniversaire à Portage la Prairie, au Manitoba.

Les aéronefs, le personnel et même l'infrastructure ont changé, mais l'école de pilotage fournit encore aux FC des pilotes prêts à effectuer des vols d'entraînement tout en leur inculquant les compétences nécessaires pour mener une carrière riche et gratifiante dans l'aviation militaire.

« Que vous ayez suivi un entraînement ici au cours des premières années de "Vérification pompe d'appoint, vérification variation, mélange riche deux moteurs…", ou que vous veniez tout juste de terminer votre entraînement à bord d'un nouvel aéronef à cabine de pilotage de verre, les célébrations de la fin de semaine paveront la voie à un magnifique voyage dans le passé », dit le Lieutenant-Colonel Paul Dittmann, commandant de la 3 EPFC. « Nous espérons célébrer, en compagnie de nombreux amis perdus de longue date, cette importante étape d'une unité qui est ancrée très profondément dans l'histoire et le patrimoine et qui occupe également une place prépondérante dans l'esprit de tous les pilotes de la Force aérienne. »

Pour obtenir plus de renseignements sur le 40e anniversaire de la 3 EPFC, consultez le **www.bytheloop.ca**.

'Waterbird' training

A CH-124 Sea King helicopter's April 13 "migration" to Morris Lake is complete as it practises landing on the water during the annual water-bird training at 12 Wing Shearwater.

"Our pilots will practise hovering at forty feet [12.2 metres] and then landing on the water following a simulated engine failure," Capt Josh Willemsen, officer in charge of the training exercise, explained beforehand. "This training is critical for our pilots and ensures that they're better able to carry out proper recovery procedures should they ever experience an engine failure while in the hover for real."

Manœuvres sur l'eau

Le 13 avril, un hélicoptère CH-124 Sea King s'exerce à amerrir sur le lac Morris pendant l'exercice annuel portant sur les manœuvres sur l'eau, tenu à la 12e Escadre Shearwater, en Nouvelle-Écosse.

« Nos pilotes s'entraîneront à exécuter des vols stationnaires à douze mètres d'altitude, puis à simuler une panne de moteur et à amerrir, explique le Capitaine Josh Willemsen, responsable de l'entraînement. Cet exercice est essentiel pour nos pilotes et il leur permet d'être en mesure de réagir adéquatement en cas de panne de moteur réelle au cours d'un vol stationnaire. »

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Sixtieth anniversary of Lancaster crash

By Jill St. Marseille

July 1950 was a month of triumph and tragedy for CFS Alert.

In 1950, Alert was established as a joint Arctic Weather Station (JAWS), a venture between Canada's Department of Transportation and the US Weather Bureau. (Alert would come under Canadian control in 1971.)

The first weather report went out from JAWS July 1, 1950, setting the course for Alert's future. Then, during a July 31 air supply drop, Lancaster No. 965, from 14 Wing Greenwood, was at an altitude of 304 metres when the parachute it was releasing got caught and sent the aircraft earthward. It crashed just 600 metres from the weather station, killing all nine crewmembers on board.

The crosses marking the burial site of the victims are still very much a part of modern-day Alert. 14 Wing's 405 Long Range Patrol Squadron will unveil a memorial stone July 30, 2010, honouring the sacrifice of No. 965's crew during a service at the Wing. Squadron personnel, members of the families of the Lancaster crew and friends are invited to participate.

For more information about the unveiling ceremony, contact Major Jason Kenny at jason.kenny@forces.gc.ca or at 902-765-1494, x3670. For more info about CFS Alert, go to **www.airforce.gc.ca** and click on "Canadian Forces Station Alert" under "Features".

Le 60e anniversaire de l'écrasement d'un Lancaster

Par Jill St. Marseille

En juillet 1950, la SFC Alert a connu des triomphes, mais aussi une tragédie.

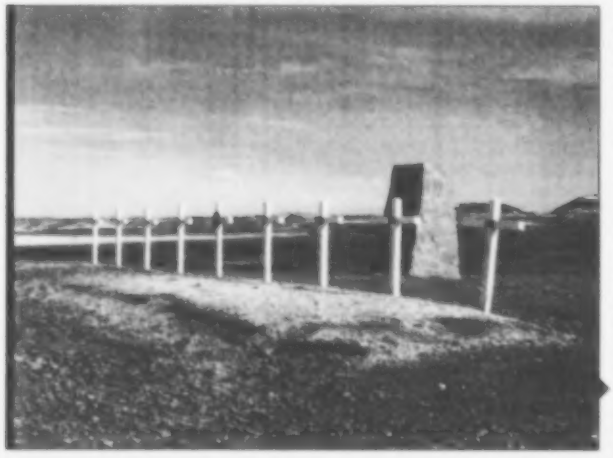
En 1950, la SFC Alert a été établie comme installation du réseau de stations météorologiques mixtes de l'Arctique, projet du ministère canadien des Transports et du National Weather Service des États-Unis (la SFC Alert relève du Canada depuis 1971).

La SFC Alert a envoyé son premier bulletin météorologique le 1er juillet 1950, ce qui a préparé son avenir.

Puis, le 31 juillet, lors d'un largage de matériel, le Lancaster KB965, de la 14e Escadre Greenwood, volait à une altitude de 304 mètres lorsqu'un parachute qu'il larguait s'est coincé et a entraîné la chute de l'avion. Celui-ci s'est écrasé à 600 mètres de la station météorologique. Les neuf membres de l'équipage ont perdu la vie.

Les croix marquant l'endroit où les victimes ont été enterrées font toujours partie de la SFC Alert aujourd'hui. Le 405e Escadron de patrouille à longue portée de la 14e Escadre dévoilera une pierre commémorative le 30 juillet 2010 pour honorer le sacrifice des membres de l'équipage du KB965 lors d'une cérémonie qui se tiendra à l'escadre. On invite le personnel de l'escadron, ainsi que les proches et les amis des membres de l'équipage du Lancaster, à y assister.

Pour obtenir plus de renseignements sur la cérémonie de dévoilement, veuillez communiquer avec le Major Jason Kenny, à jason.kenny@forces.gc.ca, ou au 902-765-1494, poste nº 3670. Pour en savoir plus sur la SFC Alert, visitez le **www.airforce.gc.ca** et cliquez sur « Station des Forces canadiennes Alert », sous « En vedette ».



Nine crosses mark the graves of Lancaster No. 965's crew members.

Neuf croix marquent les sépultures des membres de l'équipage du Lancaster KB965.

People at work

Name: Sergeant Dale "Trevor" Shippam
Occupation: Aerospace control operator
Wing: 22 Wing North Bay
Years in the CF: 27
Award: Posted to Clean Air Force Station (AFS) Alaska as space operations crew chief of the 213th Space Warning Squadron and Air Refueling Wing, Sgt Shippam monitored a malfunctioning bus-sized satellite while its orbit was decaying and it was heading toward Earth. "The satellite would not be able to break up while entering the atmosphere, as most malfunctioning satellites do," Sgt Shippam said. "The US wanted to destroy the satellite before re-entry."

USS *Lake Erie*, on station just west of Hawaii, launched a missile that hit the satellite, breaking it into small pieces and rendering it harmless.

Sgt Dale Shippam (right) receives a citation from 22 Wing commander Col François Malo.

Le Sgt Dale Shippam (à droite) reçoit une citation du Col François Malo, commandant de la 22e Escadre North Bay.

Nos gens au travail

Nom : Sergent Dale « Trevor » Shippam
Groupe professionnel : Opérateur – Contrôle aérospatial
Escadre : 22e Escadre North Bay
Nombre d'années dans les FC : 27
Distinction : Affecté à la Clear Air Force Station en Alaska à titre de chef d'équipe des opérations spatiales du 213th Space Warning Squadron and Air Refueling Wing, le Sgt Shippam surveillait un satellite défectueux, de la taille d'un autobus, pendant que l'orbite de celui-ci se dégradait, et qu'il se dirigeait vers la Terre.

« Le satellite n'aurait pas pu se fractionner dans l'atmosphère, comme le font la plupart des satellites défectueux », explique le Sgt Shippam. « Les États-Unis voulaient donc le détruire avant sa rentrée. »

Le USS *Lake Erie*, posté juste à l'ouest d'Hawaii, a lancé un missile qui a fracassé le satellite en menus fragments inoffensifs.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

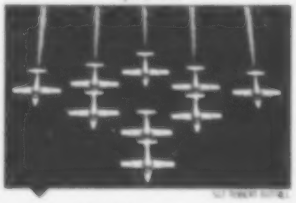
www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

April 26 avril

Survivor rides to conquer cancer

Une survivante du cancer roule à vélo pour soutenir la lutte contre le cancer

April 27 avril



Forty years of Snowbirds

Les Snowbirds ont 40 ans

April 29 avril

Col Wolfin named to SCONSAD committee

La Col honoraire Wolfin est nommée présidente du CSPSND

Lt(P) Hampton Gray did Canada proud

As part of the Canadian Naval Centennial celebrations, the Canadian Naval Air Group will conduct an official ceremony May 19 at the National War Memorial and Valiants Memorial to honour Lieutenant (Pilot) Robert Hampton Gray. Lt(P) Gray, a member of the Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, served during the Second World War and was Canada's last Victoria Cross recipient.

"Hammy" Gray was born November 2, 1917, in Trail, B.C. In 1940, after he graduated from the Universities of Alberta and British Columbia, he enrolled in the Royal Canadian Naval Volunteer Reserve at HMCS *Tecumseh*. A year later, he began training as a naval pilot with the Royal Navy's Fleet Air Arm.

"As he came close to the destroyer, his plane caught fire but he pressed to within 50 feet of the Japanese ship and let go his bombs. He scored at least one direct hit, possibly more. The destroyer sank almost immediately. Lieutenant Gray did not return."

—Victoria Cross citation

Lt(P) Gray flew Hawker Hurricanes in the African campaign for two years, then transferred to 1841 Squadron, flying Corsair fighter aircraft off HMS *Formidable*.

He was first mentioned in dispatches in August 1944, for his participation in an attack on three destroyers, during which his plane's rudder was shot off.

In April 1945, *Formidable* joined the Royal Navy fleet in the Pacific Campaign, where she was involved in strikes on the Japanese mainland. Lt(P) Gray earned the Distinguished Service Cross for helping to sinking a Japanese destroyer near Tokyo.

On August 9, 1945, at Onagawa Bay, Honshū, Japan, Lt(P) Gray was leading a low-level attack on a Japanese destroyer in the face of heavy fire from shore batteries and several Japanese ships. Wounded, and with his aircraft in flames, Lt(P) Gray sank a destroyer with a direct hit before his aircraft crashed into the bay. His body was never recovered. He was one of the last Canadians to die during the Second World War.

For his actions, Lt(P) Gray was posthumously awarded the Distinguished Service Cross August 31, 1945, and the Victoria Cross, the British Commonwealth's highest award for valour, November 13, 1945.

Ottawa's Valiants Memorial includes a bust of Victoria Cross recipient Lt(P) Hampton Gray.

Au Monument aux Valeureux, on trouve un buste du Lt Hampton Gray, récipiendaire de la Croix de Victoria.

The citation reads, in part, "For great bravery in leading an attack to within 50 feet of a Japanese destroyer in the face of intense anti-aircraft fire, thereby sinking the destroyer although he was hit and his own aircraft on fire and finally himself killed. He was one of the gallant company of Naval Airmen who, from December 1944, fought and beat the Japanese from Palembang to Tokyo. The actual incident took place in the Onagawa Wan on the 9th of August 1945. Gray was leader of the attack, which he pressed home in the face of fire from shore batteries and at least eight warships. With his aircraft in flames he nevertheless obtained at least one direct hit which sank its objective.

"Lieut. R.H. Gray, D.S.C., R.C.N.V.R., of Nelson, B.C., flew off the Aircraft Carrier, HMS *Formidable* on August 9th 1945, to lead an attack on Japanese shipping in Onagawa Wan (Bay) in the Island of Honshū, Mainland of Japan. At Onagawa Bay the fliers found below a number of Japanese ships and dived into attack. Furious fire was opened on the aircraft from army batteries on the ground and from warships in the Bay. Lieut. Gray selected for his target an enemy destroyer. He swept in oblivious of the concentrated fire and made straight for his target. His aircraft was hit and hit again, but he kept on. As he came close to the destroyer, his plane caught fire but he pressed to within 50 feet of the Japanese ship and let go his bombs. He scored at least one direct hit, possibly more. The destroyer sank almost immediately. Lieutenant Gray did not return. He had given his life at the very end of his fearless bombing run."

A bust of Lt(P) Gray is included in the Valiants Memorial, located beside the National War Memorial in Ottawa. As well, his name is inscribed on the Sailors Memorial in Halifax's Point Pleasant Park.

A memorial was erected at Onagawa Wan, Japan. Lt(P) Gray is the only member of a foreign military force to be so honoured by Japan.

Le Lt Hampton Gray, source de fierté pour le Canada

Dans le cadre des célébrations du centenaire de la Marine canadienne, le Groupe canadien de l'aéronavale tiendra une cérémonie officielle en l'honneur du Lieutenant Robert Hampton Gray, le 19 mai, au Monument commémoratif de guerre et au Monument aux Valeureux. Le Lt Gray, membre de la Réserve des volontaires de la Marine royale du Canada, a servi au cours de la Seconde Guerre mondiale et a été le dernier Canadien décoré de la Croix de Victoria.

« Hammy » Gray est né le 2 novembre 1917, à Trail, en Colombie-Britannique. En 1940, diplômé de l'Université de l'Alberta et de l'Université de la Colombie-Britannique, il s'enrôle dans la Réserve des volontaires de la Marine royale du Canada, au NCSM *Tecumseh*. Un an plus tard, il entreprend son entraînement de pilote dans le service aéronaval britannique.

Le Lt Gray pilote des Hawker Hurricane au cours de la campagne de l'Afrique durant deux ans, et est ensuite affecté au 1841e Escadron, à titre de pilote de chasseur Corsair à partir du NSM *Formidable*.

C'est en août 1944 que son nom figure pour la première fois dans des dépêches, soulignant sa participation à une attaque menée contre trois contre-torpilleurs, au cours de laquelle des tirs ennemis ont détruit le gouvernail de son avion.

En avril 1945, le *Formidable* s'est joint à la flotte de la Royal Navy participant à la guerre du Pacifique, prenant part à des attaques menées contre le Japon lui-même. On a décerné au Lt Gray la Croix du service distingué pour souligner sa participation à une attaque au cours de laquelle un contre-torpilleur japonais a été coulé près de Tokyo.

Le 9 août 1945, dans la baie d'Onagawa, à Honshū, au Japon, le Lt Gray, a attaqué à basse altitude un contre-torpilleur japonais, sous le feu nourri de batteries côtières et de plusieurs navires japonais. Le pilote a subi des blessures, mais il a réussi à couler un contre-torpilleur avant que son appareil en flammes ne s'écrase dans la baie. Son corps n'a jamais été retrouvé. Il est l'un des derniers Canadiens à perdre la vie au cours de la Seconde Guerre mondiale.

« Pendant qu'il s'approchait du contre-torpilleur, son avion a pris feu, mais il a persévéré, lâchant ses bombes à moins de quinze mètres du navire japonais. Au moins l'une d'elles a atteint la cible, peut-être plus, mais c'en était fait du navire, qui a sombré presque immédiatement. Toutefois, le Lt Gray n'est pas rentré. »

—Extrait de la citation de la Croix de Victoria

On a accordé la Croix du service distingué à titre posthume au Lt Gray le 31 août 1945, en raison de ses gestes. On lui a également décerné la Croix de Victoria, soit la plus haute récompense de bravoure du Commonwealth britannique, le 13 novembre 1945.

Voici un extrait de la citation du Lt Gray : « Le Lt Gray a fait preuve de grande bravoure en menant une attaque à moins de quinze mètres d'un contre-torpilleur japonais, sous un barrage d'artillerie intense, et en réussissant à faire sombrer le contre-torpilleur, en dépit du fait qu'il avait été atteint et que son avion était en feu. Le Lt Gray est mort au cours du combat. Il faisait partie d'un groupe vaillant de pilotes de l'aéronavale qui, à compter de décembre 1944, ont lutté avec succès contre les Japonais, de Palembang à Tokyo. Ce fait d'armes est survenu le 9 août 1945, dans la baie d'Onagawa. Le Lt Gray menait une attaque qu'il n'a pas abandonnée, malgré les tirs d'artillerie de batteries côtières et d'au moins huit navires de guerre. Bien que son avion ait été en flammes, il est parvenu à atteindre son objectif, qui a coulé presque immédiatement. »

La citation décrit aussi le combat auquel le Lt Gray a participé : « Le Lt R.H. Gray, D.S.C., R.V.M.R.C., de Nelson, en Colombie-Britannique, s'est envolé du porte-avions HMS *Formidable* le 9 août 1945 pour mener une attaque contre des navires japonais dans la baie d'Onagawa, près de l'île d'Honshū, l'île principale du Japon. Les pilotes ont aperçu plusieurs navires japonais dans la baie d'Onagawa et ont amorcé une attaque. Les batteries de l'armée au sol ainsi que les navires de guerre croisant dans la baie ont ouvert un feu nourri contre les avions. Le Lt Gray avait jeté son dévolu sur un contre-torpilleur. Il a fait piquer son avion vers la cible, faisant totalement fi des tirs dirigés contre lui. Son avion touché par de nombreux projectiles, il a néanmoins poursuivi son attaque. Pendant qu'il s'approchait du contre-torpilleur, son avion a pris feu, mais il a persévéré, lâchant ses bombes à moins de quinze mètres du navire japonais. Au moins l'une d'elles a atteint la cible, peut-être plus, mais c'en était fait du navire, qui a sombré presque immédiatement. Toutefois, le Lt Gray n'est pas rentré. Il avait perdu la vie à la toute fin de son intrépide bombardement. »

Un buste du Lt Gray figure au Monument aux Valeureux, qui se trouve à côté du Monument commémoratif de guerre à Ottawa. De plus, son nom est inscrit sur le Monument commémoratif aux marins, situé au parc Point Pleasant, à Halifax.

Un monument commémoratif a aussi été érigé à la baie d'Onagawa, au Japon. Le Lt Gray est le seul militaire étranger à avoir été ainsi honoré par le Japon.

▸ Continued from cover

DND/CF ombudsman accepting nominations

- The courage not to turn a blind eye to difficult situations but to find ways to resolve them in a manner consistent with fairness, loyalty and integrity;
- A recognition of issues of unfairness and a means of resolving them;
- The ability to approach problem-solving systematically; and/or
- The resourcefulness to propose or consider innovative solutions.

Award recipients will receive a framed citation, an engraved glass sculpture created by a well-known Aboriginal artist and a trip to Ottawa to be recognized at a special luncheon and ceremony in October. In previous years, the Minister of National Defence, Chief of the Defence Staff, Chief of the Land Staff and numerous parliamentarians, senior leaders and government officials have attended the ceremony honouring award recipients.

"We appreciate the support we have received from leaders within the Department and the Canadian Forces," Mr. Daigle said. "Their presence at these award ceremonies demonstrates their commitment to the welfare and well-being of those in the Defence community."

The Ombudsman's Advisory Committee will review all submissions received on or before June 14. The Ombudsman will rely on the committee's advice in selecting two recipients for the Special Recognition Award. All nominators and nominees—whether successful or unsuccessful—will be advised of the outcome of the process before July 30.

"Over the years, we have been faced with the challenging task of choosing recipients from a number of worthy and impressive nominations," said Mr. Daigle. "I look forward to reading this year's nominations and learning about the difference that some of our colleagues have made in the lives of others."

The Liz Hoffman Memorial Commendation for Complaint Resolution will also be presented in Ottawa in October.

Please visit **www.ombudsman.forces.gc.ca** for more information.

▸ Suite de la page couverture

L'ombudsman accepte maintenant les mises en candidature

- ont le courage de ne pas fermer les yeux sur des situations difficiles et de trouver des solutions qui respectent les valeurs de la justice, de la loyauté et de l'intégrité;
- ont les capacités de reconnaître les situations d'injustice et de trouver le moyen de les résoudre;
- qui adoptent une approche systémique de résolution de problèmes;
- font preuve d'ingéniosité en proposant ou en envisageant des solutions novatrices.

Les lauréats recevront une attestation encadrée, une sculpture de verre créée par un artiste autochtone de renom et feront un voyage à Ottawa pour assister à un dîner et à une cérémonie spéciale, tenus en leur honneur en octobre. Dans les années précédentes, le ministre de la Défense nationale, le chef d'état-major de la Défense, le chef d'état-major de l'Armée de terre, ainsi que de nombreux parlementaires, chefs et fonctionnaires haut placés, ont assisté à la cérémonie donnée en l'honneur des lauréats.

« Nous sommes reconnaissants de l'appui que nous avons reçu de la part de dirigeants au Ministère et dans les Forces canadiennes, commente M. Daigle. Leur présence à ces cérémonies témoigne de leur dévouement au bien-être des membres de la collectivité de la Défense. »

Le Comité consultatif de l'ombudsman étudiera toutes les candidatures, lesquelles doivent lui parvenir au plus tard le 14 juin. L'ombudsman s'appuiera sur les conseils de son comité pour choisir deux lauréats pour la Mention d'honneur spéciale. Tous ceux qui ont proposé un candidat et ceux qui font l'objet d'une mise en candidature, qu'ils soient retenus ou non, seront informés des résultats du processus avant le 30 juillet.

« Au fil des ans, nous avons eu la tâche difficile de choisir des lauréats parmi un certain nombre de candidats très méritants, rappelle M. Daigle. J'ai hâte de lire les mises en candidature de cette année et de découvrir comment certains de nos collègues ont amélioré la vie des autres. »

La Mention d'honneur Liz Hoffman pour la résolution de plaintes sera également présentée à Ottawa, en octobre.

Pour obtenir plus de renseignements, visitez le **www.ombudsman.forces.gc.ca**.

Canadian Rangers complete basic training course

By Sgt Peter Moon

"The hardest part was getting up in the morning in time for breakfast at 6:30 a.m. and classes beginning at 8 a.m.," said Canadian Ranger Byron Corston of Moose Factory. But Rangers from seven Cree, Oji-Cree and Ojibwa First Nations from across Northern Ontario managed to do it as part of their week-long basic military training course.

"It was a shock for most people," he said, "but after a couple of days they got used to it, and to doing things on time, the Army way. It's been a lot of hard work but people have enjoyed the training and they've learned a lot."

The 31 graduates, 13 of them women, come from Constance Lake, Eabametoong, Kasabonika Lake, Kashechewan, Kingfisher Lake, Moose Factory and Sandy Lake.

The course, held at the Dorset Lion's Camp on Deer Lake, near Algonquin Provincial Park, covered general military knowledge, drill, safe firearms handling, shooting, ground search and rescue, first aid, patrolling, and the use of maps, compasses and GPS.

"They are going to go back to their communities and they are going to be assets to the Canadian Rangers of Northern Ontario," said 3rd Canadian Ranger Patrol Group training officer Warrant Officer Peter Dick. "They had a good time and they learned a lot. They really liked the camp, and the food, prepared by three Army cooks, was excellent.

"It was top-notch and they enjoyed it immensely."

Three Canadian Rangers—Sgt Robert Bottle, of Mishkeegogamang; Cpl Vicky Edwards, of Fort Albany; and Rgr Levi Sagutcheway, of Eabametoong—assisted the 11 Army instructors by providing expert tutelage in building emergency shelters and erecting Ranger wall tents.

For information, go to **www.canadianrangers.ca**.

Des Rangers canadiens reçoivent leur instruction de base

Par le Sgt Peter Moon

« Le plus difficile, c'était de se lever à temps pour le déjeuner à 6 h 30 et le début des classes, à 8 h », dit le Ranger canadien Byron Corston, de Moose Factory. Qu'à cela ne tienne, des Rangers de sept Premières nations crie, oji-crie et ojibwée de partout dans le nord de l'Ontario y sont parvenus dans le cadre de leur instruction militaire de base d'une semaine.

« La plupart des personnes étaient étonnées, mais au bout de quelques jours, elles s'y sont faites et se sont habituées à être ponctuelles, à la façon des Forces canadiennes, ajoute le Ranger Corston. Même si les participants ont dû travailler dur pendant l'instruction, ils ont acquis beaucoup de connaissances. »

Les 31 diplômés, dont treize femmes, sont originaires de Constance Lake, d'Eabametoong, de Kasabonika Lake, de Kashechewan, de Kingfisher Lake, de Moose Factory et de Sandy Lake.

L'instruction, qui portait sur des connaissances militaires générales, des exercices militaires, le maniement sûr des armes à feu, le tir, la recherche et le sauvetage au sol, les premiers soins, les patrouilles et le recours aux cartes, aux boussoles et au GPS, a eu lieu au camp Lions à Dorset, sur les rives du lac Deer, près du parc provincial Algonquin.

« Ces nouveaux Rangers rentreront dans leur collectivité et seront des atouts pour les Rangers canadiens du nord de l'Ontario », précise l'Adjudant Peter Dick, responsable de l'instruction du 3e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. « Ils se sont amusés et ont acquis beaucoup de connaissances. Ils ont bien aimé le camp, et la nourriture préparée par trois cuisiniers des FC était excellente. »

« L'instruction était de première qualité et les participants l'ont beaucoup aimée. »

Trois Rangers canadiens, le Sergent Robert Bottle, de Mishkeegogamang, la Caporal Vicky Edwards, de Fort Albany, et le Ranger Levi Sagutcheway, d'Eabametoong, ont aidé les onze instructeurs des FC en fournissant de l'encadrement aux participants en matière de construction d'abris d'urgence et de montage de tentes canadiennes.

Pour obtenir d'autres renseignements, visitez le **www.canadianrangers.ca** (en anglais seulement).

Throwing rocks in Russia

By Cheryl MacLeod

Following in his parents' footsteps, George Mitchell, a DND civilian employee for 25 years, loves to curl and does so several times a week – for fun and competitively. Now, he has a medal from a once-in-a-lifetime event.

Mr. Mitchell and his Royal Canadian Navy (Navy) curling club team mates Bruce Delaney, Rich Bachard and Duncan Jamieson, all from Ottawa, lived out a dream April 16 when they represented Canada at the Senior Men's World Curling Championship in Chelyabinsk, Russia.

And represent Canada they did, bringing home a silver medal in the Men's Senior Division. It's also the first time a RCN (Navy) team brought home medals. All four athletes have military ties to the club. Mr. Mitchell works with Assistant Deputy Minister (Information Management) in Ottawa, and his father served in the Navy.

The newest member of the RCN (Navy) team, Mr. Mitchell was honoured to curl with team mates who are very well-known at the provincial level, having played together since the early 1970s. Mr. Mitchell and the team were three-time national winners before they got to the worlds. "I felt very honoured to represent Canada," says Mr. Mitchell. "Because we're talking about the sport of curling, there's a lot of pressure for Canada to do well at the worlds."

With a number of teams having to cancel due to the volcano ash from Iceland, six teams were left in each group; the top two in each group competed in the finals. The RCN (Navy) team made it to the finals after going through the round robin undefeated—five wins no losses—and beating Australia in the semi-final with a 3-2 last-rock finish.

The semi-final win pitted the RCN (Navy) team against the US in the gold-medal match. "It went to the last rock and extra end. It was a fight to the finish," Mr. Mitchell says with pride. But the team lost to the US, and brought home the silver medal instead. "You would like to bring home gold, but, hey, look; we got to the world's. It was pretty cool."

Was he nervous? "Yes," he answers with no hesitation. "And more so in the semi-final game because of the realization that if you win you are guaranteed a medal, but if you lose then you fight for bronze, and could be out of the medals. Whether it was nerves or nervous excitement, you're not human if you're not pumped and afraid to miss a shot," he says.

If someone had told Mr. Mitchell 10 or 15 years ago that he would compete at the worlds, he would have laughed. "Especially in Russia, of all places," he says, adding it wasn't all eat, sleep and curl. Team members did get a chance to enjoy the Russian food and hospitality, which was second to none. "This was the first time the city Chelyabinsk held an event like this and they did a bang-up job."

Mr. Mitchell was pleased with how he played during his first time at the worlds as lead for his team – especially after competitors from Sweden and Japan commented on his technique. "I was flattered and honoured, that all the work I put into this game is paying off," he says shyly.

Something Mr. Mitchell found special was the attention the team got after the final game. "At the end of the competition, many Russians came up to me and asked, 'can we have our picture taken with you and get your autograph?'. That was an honour," he says with a chuckle. "No pun intended, but I felt like a 'rock'star."

Where does Mr. Mitchell go from here? He's unsure of what the future holds for him competitively, but with five provincial titles, one national title and a silver medal at the worlds, "how can I beat that?" he asks.

Lancer des pierres en Russie

Par Cheryl MacLeod

George Mitchell, employé civil du MDN depuis 25 ans, suit les traces de ses parents. Il joue au curling plusieurs fois par semaine, pour le plaisir, mais aussi dans le cadre de compétitions. Il a même décroché une médaille lors d'un événement unique.

M. Mitchell et ses coéquipiers du club de curling de la Marine royale du Canada (Marine), Bruce Delaney, Rich Bachard et Duncan Jamieson, tous d'Ottawa, ont réalisé un de leurs rêves le 16 avril lorsqu'ils ont représenté le Canada à l'occasion du Championnat du monde de curling senior masculin à Chelyabinsk, en Russie.

Et quelle représentation! Ils ont remporté la médaille d'argent dans la division senior masculine. Il s'agit d'une première médaille pour le club de la Marine. Les quatre athlètes ont des liens militaires avec le club. Quant à lui, M. Mitchell travaille pour le sous-ministre adjoint (Gestion de l'information) à Ottawa, et son père faisait partie de la Marine.

Le membre le plus récent de l'équipe, M. Mitchell était très fier de se joindre à une équipe si bien connue à l'échelle provinciale. Les autres membres jouent ensemble depuis le début des années 1970. M. Mitchell et l'équipe ont remporté le titre de champions nationaux à trois reprises avant de participer au Championnat du monde. « Je suis honoré d'avoir eu l'occasion de représenter le Canada, mentionne M. Mitchell. On s'attend toujours à ce que le Canada obtienne de bons résultats au Championnat du monde de curling. »

Étant donné qu'un certain nombre d'équipes n'ont pas pu se rendre à la compétition en raison de l'éruption volcanique en Islande, il restait six équipes dans chaque division; les deux premières de chaque division devaient s'affronter en demi-finale. L'équipe de la Marine a tout gagné dans la poule, cinq victoires, aucune défaite, pour ensuite remporter un match 3-2 en demi-finale contre l'Australie grâce à un dernier lancer gagnant.

L'équipe a ensuite dû se mesurer aux États-Unis en grande finale. « C'est la dernière pierre qui a tout décidé en manche supplémentaire. On s'est battu jusqu'au bout », ajoute fièrement M. Mitchell. Mais l'équipe a perdu contre les États-Unis, remportant la médaille d'argent. « Tout le monde aimerait remporter l'or, mais nous nous sommes rendus jusqu'au Championnat du monde, ça reste quand même tout un exploit. »

M. Mitchell était-il nerveux? « Oui », répond-il sans hésiter. « Surtout en demi-finale, car on se rend compte que si on gagne, on remporte assurément une médaille, mais si on perd, on doit disputer la médaille de bronze à ses adversaires; personne n'est alors sûr de gagner. Qu'il s'agisse de nervosité ou d'enthousiasme, ce serait inhumain de ne pas être agité ou de ne pas avoir peur de manquer son coup », affirme-t-il.

Si on avait dit à M. Mitchell, il y a dix ou quinze ans, qu'il se rendrait un jour au Championnat du monde, il ne l'aurait pas cru. « Surtout en Russie », souligne-t-il, en ajoutant que ses coéquipiers et lui ont eu la chance de profiter de l'hospitalité et de la gastronomie russes, qui étaient sans pareilles. « C'était le premier événement d'une telle envergure qu'accueillait la ville de Chelyabinsk. Il va sans dire que les organisateurs ont fait un travail incroyable. »

M. Mitchell était fier de sa performance en tant que capitaine d'équipe à son premier championnat du monde, d'autant plus que des rivaux de la Suède et du Japon ont fait des remarques sur sa technique. « J'étais flatté et honoré d'être récompensé de tous mes efforts », dit-il timidement.

M. Mitchell a également trouvé que l'attention qu'a reçue l'équipe après la finale était très spéciale. « Lorsque la compétition a pris fin, bien des Russes sont venus me voir pour me prendre en photo et me demander mon autographe. C'était tout un honneur; je me sentais comme une vraie vedette », rigole-t-il.

Qu'est-ce que M. Mitchell prévoit faire maintenant? Il ne sait pas encore ce que lui réserve l'avenir quant à la compétition, mais puisqu'il détient cinq titres provinciaux, un titre national et une médaille d'argent du Championnat du monde, il se demande ce qu'il pourrait faire de plus.

Royal conversation

HRH Princess Anne speaks with veteran Ernest Winters after attending the launch of a simulation at the Centre for Marine Simulation, an operational unit of the School of Maritime Studies at the Marine Institute in St. John's.

The simulation of a corvette leaving St John's during the Second World War Battle of the Atlantic and joining a convoy will be open to the public this summer and autumn at the Centre.

Une causerie royale

Son Altesse Royale la princesse Anne discute avec l'ancien combattant Ernest Winters après avoir assisté au lancement d'une simulation au centre de simulation maritime, unité opérationnelle de l'école des études maritimes, au Marine Institute, à St. John's.

La simulation d'une corvette qui quitte St. John's et se joint à un convoi pendant la bataille de l'Atlantique, au cours de la Seconde Guerre mondiale, sera présentée au public cet été et cet automne au centre de simulation maritime.